

**Grain**

PROCHAINEMENT SUR ANT.2  
"SANS RETOUR POSSIBLE"



**Je m'adresse au  
gouvernement turc**

N° 77  
OCTOBRE 83

15 F

**& EN AVANT/PREMIERE  
dans quatre grandes villes**

Fonds A.R.A.M



**un artisan  
au service  
de  
la  
Qualité**

**escaliers & meubles  
LOUBAT**

Zone Industrielle - 13770 VENELLES. Tél. (42) 61.04.10 et 57.73.06  
Ouvert du lundi au samedi de 9 à 12 h et de 14 à 18h30

## ENSEIGNEMENT

### Avis aux Etudiants

Le Département d'Arménien à l'Université de Provence communique :

« A partir de la Session 84, les candidats au Baccalauréat pour les séries A1, A2, A3 et B peuvent choisir la Langue Arménienne comme Langue Vivante II pour les épreuves orales du 1<sup>er</sup> groupe ».

## CINÉMA

### « Sans retour possible »

Présentation en avant-première à MARSEILLE le 31 octobre 1983.

Ce film sera présenté au Cinéville Castellane, 54 bis, rue Edmond-Rostand - Marseille Castellane, à 20 heures précises.

La projection sera suivie d'un débat avec les réalisateurs et les participants au document.

# sommaire

	page		page
Réflexions .....	5	Tablier de ma mère .....	24
Libres propos .....	6	Nouvelles d'Arménie .....	26
Sans retour possible .....	8	C.D.A. ....	29
La presse arménienne .....	12	Congrès de Hollande .....	31
Hoviv .....	15	Stage .....	32
L'affaire Devedjian .....	18	Sport .....	33
Assadour .....	20	Pub .....	34

Les Manuscrits nous parvenant le 15 au plus tard seront publiés le mois suivant.

## bulletin d'abonnement \*

Je désire recevoir 10 numéros d'Arménia pendant 1 an.

NOM \_\_\_\_\_ Prénom \_\_\_\_\_

Adresse \_\_\_\_\_

Code Postal \_\_\_\_\_ Ville \_\_\_\_\_

Ci-joint mon règlement par chèque bancaire \*  
ou postal \* à l'ordre d'Arménia.

France et DOM-TOM :	_____	150,00 F.	} par avion
Etranger (Europe) :	_____	200,00 FF.	
Etranger (Autres Pays) :	_____	220,00 FF.	
Abonnement de soutien :	_____	300,00 F. et plus	

\* Rayer les mentions inutiles.

N.B. Nos abonnés sont priés de bien vouloir nous adresser l'étiquette adresse de la dernière pochette d'expédition, lors d'une demande de changement d'adresse ou d'un réabonnement. Merci...

A découper et à retourner à :  
ARMENIA  
BP 2116  
13204 Marseille Cédex 01

## 1984 - ANNÉE-TEST

1984 sera l'année des échéances.

Au mois de janvier s'ouvrira le procès des « 4 » qui, comme celui de Kilndjian, jugera moins des individus que de la Cause Arménienne.

Au printemps, à l'initiative de Gérard Chaliand, se mettra en place le Tribunal des Peuples qui se prononcera sur la réalité du Génocide.

Dans le même temps, la Sous-Commission des Droits de l'Homme de l'ONU remettra en discussion le fameux paragraphe 30 du rapport sur le crime de génocide, paragraphe dont la Turquie avait demandé et obtenu la suppression, sous prétexte que l'on y parlait des Arméniens.

Enfin, la Commission politique du Parlement Européen mettra à son ordre du jour la question de la reconnaissance du Génocide par les pays d'Europe.

### Le vide ou presque

Chacune de ces échéances sera considérée par le monde non-arménien comme un test. Que nous nous retrouvions à 10.000 devant le Palais de Justice de Paris ou à 20.000 devant le Parlement Européen, et nous aurons montré au monde que toute Cause Arménienne est la nôtre et que nous savons la défendre.

Mais que nous laissions dans l'isolement les organisations qui prennent en charge le procès des « 4 » ou la motion européenne, et nous aurons fait, une fois de plus, la preuve de notre impuissance, car il n'y a plus aujourd'hui de cause que l'on puisse défendre seul.

Prétendre le contraire est une illusion. Trop longtemps, l'une ou l'autre de nos organisations a pris des initiatives et a dit aux autres : « Cette question est à moi ». Trop longtemps, les autres organisations, devant cette attitude, ont répondu : « Cette question n'est pas à nous ». Trop longtemps, résultat de tout ceci : ces initiatives ont échoué parce qu'au lieu de voir devant elles des milliers d'Arméniens rassemblés, les instances nationales ou internationales n'ont vu que le vide, ou peu s'en faut.

Il faut que l'on sache aujourd'hui que la Cause Arménienne est la cause de tous. Nul n'en a le monopole et nul ne peut en faire son « fonds de commerce ». Il faut que l'on sache enfin que, lorsqu'une initiative est possible, nul n'a le droit de s'en exclure ou d'en exclure les autres. La Cause Arménienne n'est pas un terrain de jeu.

### La condition

Nous l'avons déjà dit dans ces colonnes et nous le répèterons autant de fois qu'il le faudra : il n'existe pas aujourd'hui d'organisme dans la Diaspora qui puisse parler et entreprendre au nom de tous, il n'y a pas d'entreprise que l'on puisse réussir seul. C'est un fait.

La condition de toute réussite est l'entente sur les problèmes cruciaux de la Diaspora et la cohésion dans l'action, cohésion qui mette entre parenthèses les divergences idéologiques ou partisans quand une échéance capitale se présente. Que l'on s'entende bien : il ne s'agit pas de prêcher pour une impossible uniformité des doctrines et des tendances, uniformité, d'ailleurs peu souhaitable. Mais il y a un point où les divergences doivent cesser.

L'aspiration à la cohésion est aujourd'hui unanime. Beaucoup d'entre nous ne comprendront pas que ces divergences se perpétuent à l'heure où l'Histoire nous donne ses premiers rendez-vous. Beaucoup se désespéreront et beaucoup quitteront. Que les responsables d'Organisations qui voient leurs effectifs diminuer d'année en année, qui voient les jeunes entrer et sortir de leur structure, en tirent la leçon et les conséquences. On ne peut pas faire croire à des jeunes qu'ils défendent les droits d'un peuple en leur apprenant en même temps d'en mépriser la moitié. Au jeu de la division, tout le monde est perdant. Et surtout notre Cause.

### Des structures...

Il est temps de se prendre en main. De plus en plus, que ce soit pour le Tribunal des Peuples ou pour le 24 avril, des Comités de liaison se sont créés pour tenter de définir les points de convergence et les moyens d'action unitaire. Certains de ces Comités sont embryonnaires, d'autres sont en état de sommeil. Il faut que de telles initiatives soient encouragées lorsqu'elles commencent, ou réveillées lorsqu'elles dorment.

Il est temps, en effet, de se doter de structures de coordination qui sachent conduire, le moment venu, des actions d'envergure que l'on peut mener seul. On ne s'organise pas pour s'adresser à l'Europe ou à l'ONU comme on s'organise pour le Bal annuel de son Association. Des structures nouvelles sont nécessaires qui rassemblent dans les régions l'ensemble des responsables d'Organisations. Nous ne pourrons répondre aux échéances de 84 qu'en mettant en place ces structures.

L'avenir de la Communauté en dépend.

### La réussite

Que demain, 10.000 Arméniens se présentent devant le Palais de Justice de Paris, devant le Parlement de Strasbourg, devant le Tribunal des Peuples ou bien encore devant l'ONU et le monde entier saura que la Cause Arménienne existe et qu'il y a encore des Arméniens pour la défendre, Là, nous aurons gagné. Nous aurons TOUS gagné.

Mais que demain, là où l'on attend 10.000 Arméniens, personne ne se présente... Messieurs les responsables d'Organisations, déduisez vous-mêmes.

René DZAGOYAN

**armenia**  
Fondateur 1ère série :  
André GUIRRONNET  
Fondateur 2ème série :  
M.E.L.C.A. (Mouvement  
pour l'Enseignement de  
la Langue et de la Culture  
Arménienne)  
Association régie  
par la loi de 1901  
Bouches-du-Rhône  
N° 4.943  
Président :  
Grégoire TAVITIAN  
Directeur de la publication  
Ohan HEKIMIAN  
ABONNEMENTS :  
B.P. 2 116  
Marseille Cédex 1  
Tél. 67.46.74  
C.C.P. 1166-59 T Marseille  
Commission paritaire :  
CPPAP 59 029  
IMPRIMERIE J. ARAKEL  
103, Av. Roger Salengro  
13003 Marseille  
MAQUETTE :  
A. EFFE

ASSOCIATION POUR LA RECONNAISSANCE  
DU GENOCIDE DES ARMÉNIENS AUPRES DU  
TRIBUNAL PERMANENT POUR LES PEUPLES  
63, rue Pascal  
75005 PARIS

Paris, le 3 octobre

Lettre à toutes les  
Organisations Arméniennes

Le Tribunal Permanent pour Les Peuples a accepté de tenir une session à Paris, en avril 1984, consacrée à la question du génocide des Arméniens.

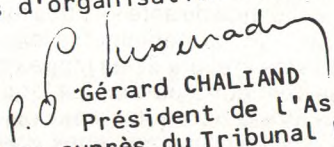
Ce Tribunal, non gouvernemental et qui a, dans le passé, fait preuve de son indépendance en jugeant aussi bien l'intervention soviétique en Afghanistan que l'ingérence américaine en Amérique Centrale, rend des sentences morales dont l'impact, auprès de l'opinion publique et des médias du monde entier, est important.

Il est donc essentiel, pour la reconnaissance du génocide et la détermination des responsabilités, que cette session puisse se tenir et que l'ensemble de la communauté arménienne soutienne cette initiative.

Rappelons que la Sous-Commission pour Les Droits de l'Homme de l'O.N.U. doit examiner à nouveau, en juillet-août 1984, le rapport sur la prévention et la répression du crime de génocide et donc revoir la question du Paragraphe 30 mentionnant le génocide des Arméniens. La sentence du Tribunal pèserait très certainement, dans un sens favorable, sur les décisions de la Sous-Commission concernant la reconnaissance du génocide de 1915 par la Communauté Internationale.

Toutes les organisations arméniennes (partis politiques, associations, institutions) sont invitées à participer au soutien de cette initiative, à la fois pour témoigner de l'unanimité de la communauté sur ce problème et pour contribuer financièrement à la réalisation de la session.

Une association "Loi 1901" est en cours de constitution pour résoudre les problèmes pratiques d'organisation de cette session.

  
Gérard CHALIAND

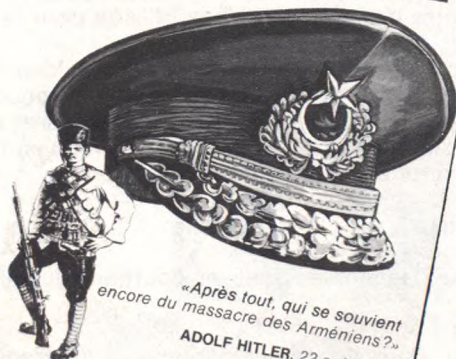
Président de l'Association pour

La Reconnaissance du Génocide des Arméniens auprès du Tribunal Permanent pour Les Peuples

EN VENTE

ARNAULD HAMELIN  
JEAN-MICHEL BRUN

# LA MÉMOIRE RETROUVÉE



«Après tout, qui se souvient  
encore du massacre des Arméniens?»  
ADOLF HITLER, 22 août 1939.

MERCURE DE FRANCE

**DANS LES LIBRAIRIES LE 3 NOVEMBRE  
& dans « ARMÉNIA » le mois prochain**

*Après les Palestiniens et les Brigades Rouges, l'Occident découvre le terrorisme arménien. Son objectif déclare : obtenir la condamnation internationale de la Turquie accusée d'avoir, en 1915, entrepris le massacre systématique de la race arménienne.*

*De son côté, l'état turc nie l'accusation et appelle le monde libre à ne pas se laisser tromper par ce qu'il désigne comme un nouvel avatar du terrorisme international et de la subversion communiste.*

*Les Turcs ont-ils commis le premier génocide du XX<sup>e</sup> siècle ?  
Les activistes arméniens sont-ils les justiciers d'un crime impuni ou bien de simples terroristes ?*

*Ce dossier est présenté sous la forme d'un double procès au cours duquel le lecteur pourra apprécier indépendamment les versions turques et arméniennes des événements avant d'aborder l'analyse contradictoire, preuves à l'appui, des arguments des uns et des autres.*

## VAINCRE LA FATALITE

La fatalité est cette soumission veule aux forces qui nous sont extérieures, jugées incontrôlables pour nous donner bonne conscience. L'échec n'est plus une faute ou un péché si fatalité il y a. Si fatalité il y a, l'erreur n'est pas seulement humaine, mais elle est naturelle, il n'est nul besoin de la justifier ou de l'expliquer.

La condition diasporique agit sur notre conduite, notre comportement et notre psychisme, comme une fatalité enveloppante, inéluctable, comme s'il en avait été toujours ainsi, ou bien comme si cela devait toujours continuer ainsi...

Et comme la fatalité inhibe l'effort, l'élan vers le renouveau, le saut à partir d'un tremplin que l'on se donne, qu'on choisit, qu'on construit par un acte libre et volontaire, le "milieu" arménien donne libre cours à l'éclatement de cet "art" subtil, ancien et vénérable que nous appelons "èssi-èssav" (j'ai dit, il a dit). Cet art si subtil est l'autre forme de cette intelligence qui se manifeste en faisant tinter les harmoniques des "à mon avis" interminables, harmoniques qui n'engagent à rien, qui sonnent comme le vent chante dans les gouttières.

Si fatalité il n'y a pas, pour avoir bonne conscience et pour nous complaire dans je ne sais quel bonheur ou misère, nous l'avons inventée.

La Cause Arménienne est insoluble, dit-on. Les Grandes Puissances, l'équilibre Est-Ouest, notre dispersion, notre environnement hostile, notre incapacité atavique à pouvoir nous unir, et les arguties nouvelles telles que le dépassement du concept de la nation, de frontières nationales, de culture nationale, de langue nationale, considérées comme valeurs périmées, font que la Cause Arménienne soit jugée comme impossible, inutile, nuisible. Fatalité conceptuelle, psychologique, économique, égoïste, veule.

La langue arménienne a cessé d'être "la langue maternelle" comme il se devait. Les agressions venant de l'environnement socio-culturel sont imparables : radio, télévision, école, presse, les aires de jeu, la vie économique. Ces "agressions" qui empêchent la langue arménienne d'être "langue maternelle" de nos enfants sont-elles vraiment imparables ? Que l'on nous pardonne si nous affirmons le contraire.

Il y a des parades, mais qui ne sont pas des procédés de parades de carnaval.

A Paris, il y a une radio libre arménienne qui fonctionne 24 heures sur 24. Des chansons à longueur de journée, mais aussi des jeux pour enfants, des nouvelles en arménien et en français, présence directe lors des manifestations arméniennes, de l'information fraîche et vivante. Le "fait" arménien et la langue arménienne entrent dans les foyers quotidiennement, dans les ateliers et les magasins, si on le veut bien, en faisant abstraction des craintes qui se voilent de pudeur. La langue et la culture qu'elle porte sortent de leur misère, cessent d'être le patois des vieux ou celui de l'épicier oriental. Une telle radio fonctionne à Valence. A Marseille, nous nous contentons de miettes. Et nous sommes contents.

Dieu merci, des centres et des maisons de culture ne manquent pas. Malgré quelques efforts, ce que l'on peut appeler vie culturelle, est quasiment absente. Les opérations de prestige sont des initiatives sans lendemain, elle ne préparent pas l'avenir, et ce dont nous avons le plus besoin, c'est cet investissement dans ou pour l'avenir.

Les structures scolaires préparent l'avenir. Mais là aussi il faut faire la part de la complaisance, du patronage, du copinage et de l'éducation proprement dite. Les Arméniens de la diaspora ne sont pas constitués en Etat, fort heureusement d'ailleurs. Mais cette absence n'est nullement un empêchement pour la création et l'épanouissement des structures scolaires : risques et sacrifices... Les discours d'apparat ne sont plus suffisants ni les propos lénifiants.

Notre citoyenneté (plutôt nos citoyennetés, car tous les Arméniens de la diaspora ne sont pas des citoyens français) ne doit pas empêcher la poursuite de l'action politique nationale authentiquement arménienne. Or, nous constatons souvent, que la politique politicienne dont le noyau tourne avec les ambitions de notabilisme local étouffe l'action politique authentiquement arménienne, si cette dernière n'est pas utilisée pour la première, par les Messies de la onzième heure.

Je ne fais pas l'incantation de certaines approches ou de certaines valeurs. Mais, il est absolument nécessaire d'opérer une décantation pour séparer les retombées toxiques de la puissance de l'argent, des ambitions régionalistes, des snobismes notabilitaires et de la servilité vis-à-vis des pouvoirs visibles ou occultes. L'avenir de la nation arménienne est trop important pour qu'on puisse le subordonner à l'auréole de tel ou tel...

Vaincre la fatalité : décanter et agir.

Vaincre la fatalité : redécouvrir l'authenticité.

Vaincre la fatalité : investir et s'investir pour l'avenir.

Sinon le mistral va chanter encore quelques décennies dans les gouttières jusqu'à ce que les tôles s'usent et tombent.

La fatalité n'est qu'en nous : défaitisme.

Il faut changer de registre : non pas l'individu, mais le peuple, non pas le passéisme, mais l'avenir, non pas la stagnation répétitive mais l'initiative qui accepte le risque.

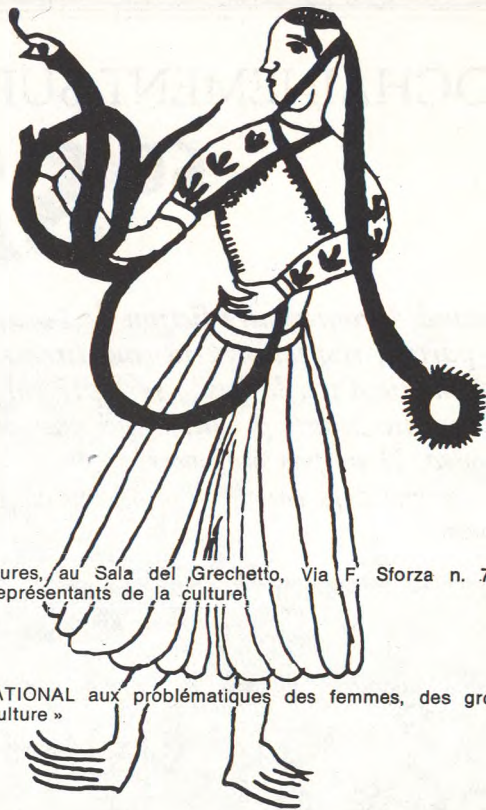
Et la fatalité sera vaincue.

H. BALIAN

**LIBRES  
PROPOS**

# LA STRUCTURE NIEE LA FEMME ARMENIENNE ENTRE ORIENT ET OCCIDENT

Milano, 5/6 novembre 1983 • les 5 et 6 novembre 1983 • Convegno/seminario internazionale / Seminario internazionale • Palazzo Sormani, Sala del Grechetto, Via F. Sforza, n. 7  
• Ripartizione cultura e spettacolo • I/COM/INTERNATIONAL • Istituto per la diffusione delle conoscenze sulle culture non dominanti



Le congrès/séminaire sera inauguré le 5 novembre 1983, à 10 heures, au Sala del Grechetto, Via F. Sforza n. 7, Milano, en présence des représentants des mouvements des femmes et des représentants de la culture.

## **Samedi 5 novembre, 10 heures**

Les travaux du congrès/séminaire seront précédés de:

- Un discours de bienvenu
- Une brève introduction d'un représentant de l'I/COM/INTERNATIONAL aux problématiques des femmes, des groupes minoritaires et des pays en état d'émergence: « Minorités, femmes, culture »

Suivra un rapport général:

- La femme arménienne entre Orient et Occident

## **Samedi, 5 novembre, 16 heures**

Début des travaux du congrès/séminaire

### **PREMIERE PARTIE**

La femme arménienne en Orient et en Occident: prémisses sociologiques

- La père dominateur: la femme et les institutions arméniennes
- La femme et l'exil: à la recherche d'un père après 60 ans de génocide
- La femme arménienne en Orient: tradition et changement, acceptation et refus
- La femme arménienne en Occident: intégration et émargination

## **Dimanche, 6 novembre, 10 heures**

### **SECONDE PARTIE**

Tentative d'analyse historique et sociologique du rôle de la femme arménienne dans les communautés de l'Orient et de l'Occident

- Société et communauté dans la culture arménienne. Le problème féminin
- La femme arménienne en tant qu'élément actif des communautés orientales et occidentales
- L'Orient, l'Occident et la femme: les flux migratoires, la laïcisation, l'occidentalisation et l'industrialisation
- Le rôle de la femme en Arménie Soviétique et dans les différents pays de la diaspora: métamorphose, refus et intégration (Que représentent les femmes arméniennes dans les diasporas orientales et occidentales et en Arménie Soviétique? Quel profil de la femme arménienne peut-on tracer?)

## **Dimanche, 6 novembre, 16 heures**

### **TROISIEME PARTIE**

La femme arménienne, une approche analytique

- La femme: « Féminité et rêve »
  - La mère: matriarcat conservateur
  - Le père: son rôle?
  - Mères et enfants: pourquoi « l'amour de l'étranger est faux »?
  - Pères et femmes: quelle transmission?
  - La pensée et la violence: racines et consentement
  - La femme arménienne aujourd'hui: la sexualité, l'affection, les rapports, l'amour, l'émargination
- Débat final.

### **CONDITIONS DE PARTICIPATION**

- Le congrès/séminaire est ouvert à tous ceux qui s'intéressent à ce problème
- Le voyage et le séjour à Milan seront à la charge des participants au séminaire
- La participation aux travaux à temps plein est indispensable
- Pour faciliter la compréhension des relations et des interventions de la part de tous les participants, la langue officielle du séminaire sera le français. Les relations et les interventions pourront avoir lieu également en italien, anglais et arménien et seront suivies d'une synthèse orale en français
- Les relations et les interventions durant les débats seront par la suite publiés en un volume d'Actes du séminaire.
- Les demandes de participation devront parvenir à l'I/COM/INTERNATIONAL (Viale Bligny, 22 - 20136 Milano - Tel. 83.72.349) avant le 30 octobre 1983.

# LA DONNA ARMENA TRA ORIENTE E OCCIDENTE

PROCHAINEMENT SUR ANT. 2 ET EN AVANT-PREMIERE A

# “SANS RETOU

*Un grand documentaire-fiction de 1 heure 40, réalisé par Jacques Kébadian et Serge Avedikian, en deux parties, respectivement sous-titrées “Les Arméniens, portrait d'un peuple dispersé” et “L'Arménie d'ici, là-bas”, sera présenté en novembre sur ANT 2 en deux émissions successives. Un événement, une première qui marquera et constituera le premier jalon du cinéma arménien en Diaspora. A ne pas manquer.*

*Un film qui déjà touche le monde du spectacle comme en témoigne la critique de Marcel Bozonnet.*



Ce que nous voulons savoir de l'histoire du monde, parfois la télévision nous l'apprend. En regardant “Sans Retour Possible”, on voit tout de suite des vieux qui parlent. Ils sont assis, seuls, en groupe, devant leur maison, dans la lumière du midi, des vieilles femmes, des vieux hommes, à Valence, à Marseille, à Lyon. Ils ont préparé le café, sorti des photos. Ils parlent tous de la même chose : le massacre des Arméniens par les Turcs. Ils parlent tous d'une chose unique, leur vie à ce moment-là, la perte des leurs, et leur vie depuis. Comment les Turcs en 1914 ordonnèrent la fermeture des écoles arméniennes, les emprisonnements, les déportations, le pillage des maisons, le vol de l'or, des vêtements. — J'avais quatre ans. — J'avais cinq ans. — Un soldat m'a emportée sur son cheval. — On m'a fait passer

pour morte. La personne qui parle aujourd'hui, toujours miraculeusement sauvée, nous dit la mort de ses frères, ses sœurs, ses parents, grands-parents, déportés, disparus.

Alors on voit sur les images bleuies des films de l'époque des petites troupes d'enfants encadrés par des gendarmes filer à travers les rues des villages, filer dans les montagnes, assis aux grandes tables des orphelinats. Ils vont grandir un peu, les enfants jusqu'en 1922, année où on les a expédiés à Beyrouth.

En Arménie, dans les villages en 1901, on était agriculteurs, potiers, fabricants de couteaux. Tous les petits métiers. La mère préparait le pain au foyer. On n'était pas riche. Quand les terres ont été anéanties, les cultures détruites, ils ont fui à Césarée, à Alep, puis à Istanbul et enfin à Marseille.

Les petits enfants de ceux qui parlent traversent le film en courant. On entend des chants. Le paysage de Marseille a changé depuis l'arrivée. Là où poussent des HLM étaient des poiriers et des roses. Ils ont construit les maisons petit à petit. Ils étaient pauvres ceux qui sont venus, mangeaient du yaourt et du blé. Comment acheter de la viande ? Ils ont fait des mois la queue devant les usines en attendant l'embauche.

Les silhouettes fatiguées, un béret rieur sur la tête, avec la légèreté et la lenteur de la vieillesse, les visages de toute beauté disent comment ils ont bâti les églises en montant les pierres sur leur dos.

Le corps baigné des enfants baptisés, les chants d'oiseaux, les géraniums aux fenêtres des cuisines et ces mots : “Ce que les Turcs ont fait, est gravé dans nos os. 67 ans ont passé mais on ne peut pas oublier. Il y avait la mer comme ici à Nice, on était 24 dans la famille, on est revenu mon frère et moi.

Un autocar dans la nuit nous a fait passer la frontière, le film continue en Arménie Soviétique, la maîtresse d'école explique sur la carte aux petits enfants en uniforme les attaques des Perses et des Turcs, le partage de l'Arménie, et l'indépendance arménienne grâce à l'aide du grand peuple russe. L'élève Araïk, débordant un peu du sujet nous apprend que Lénine aimait beaucoup les enfants et jouait avec eux à de nombreux jeux.

Fêtes de Pâques à Etchmiadzine. Traditions païennes : les enfants présentent leur front qu'on bénit du sang des coqs égorgés. Processions, chants, prêches. Pourquoi n'avoir



MARSEILLE

# R POSSIBLE”

pas regagné l'Arménie en 1947 comme le gouvernement russe le proposait ? "J'avais une petite épicerie-comptoir, elle marchait bien".

Les dés s'envolent, les gens s'embrassent, des petits personnages dorment sur des montagnes, comme des enfants apeurés au flanc de leur mère, familles pétrifiées sur les vastes canapés. Souffrance privée.

Le 24 avril est jour de commémoration du massacre de la communauté arménienne par les Turcs. A Chypre, au Canada, à Los Angeles, à Boston, à New York, à Erevan (URSS), à Lyon-Paris-Marseille, ils sont des milliers à rappeler le génocide de 1915. Monsieur Gaston Deferre, ministre de l'Intérieur monte à une tribune ; il dit : "Le gouvernement français reconnaît le génocide dont la nation arménienne a été la victime". Une femme de 82 ans dit : "A l'époque, j'avais 13 ans, même si j'en avais 120, grâce à Dieu, je dirais ce que je pense où que je sois... Vous avez éventré des femmes enceintes en disant : "voyons ce que



vont mettre au monde ces infidèles"... Et moi, je n'en ai pas dit le millième. Par quel bout commencer, par quel bout ! Si les arbres étaient des crayons, les océans de l'encre, cela ne suffirait pas pour écrire tout ce que nous avons souffert. Et aujourd'hui sans honte, vous prétendez n'avoir rien fait. Oh, monstres cruels sans crainte de Dieu".

Que le gouvernement turc t'entende, ô femme, et que les poseurs de bombe ne recouvrent pas ton cri.

Que le gouvernement turc t'entende, ô femme, et que les poseurs de bombe ne recouvrent pas ton cri.

## LES TROIS MOTS D'UN DESTIN TRAGIQUE

*Arménia. — Pourquoi ce titre "Sans retour possible" ?*

A.A.A. — Ces trois mots barrent les papiers d'identité de nos parents et grands-parents partis de Turquie, après les massacres de 1915. Ces trois mots ont marqué le destin tragique de la Diaspora Arménienne.

*Arménia : Vous définissez votre film comme un documentaire-fiction. Pourquoi ce choix pour parler des Arméniens ?*

A.A.A. — Pour parler de la vie des Arméniens aujourd'hui, il nous fallait remonter aux sources. Ceux qui pouvaient nous raconter sont ceux qui l'ont vécu réellement. Ils avaient entre six et vingt ans lors de la grande dispersion de 1915. Nous avons visité à peu près tous les quartiers arméniens qui se sont constitués dès 1922 à leur arrivée en France. Les survivants de l'exode ont aujourd'hui près de 80 ans. Il était urgent de recueillir leurs témoignages et



Jacques Kébadian.

de les confronter à nos rêves et à notre mémoire.

*Arménia. — Mais quel était votre but, en fin de compte ?*

A.A.A. — Situés, impliqués, partagés, comme tant d'autres, nous avons essayé par une demande nécessaire intérieure et en même temps objective par l'image et la parole, de reconstituer notre mémoire éclatée.

Les auteurs, d'origine arménienne, nés en France (Jacques Kébadian) ou en Arménie Soviétique (Serge Avedikian) ont eu leur enfance et leur adolescence imprégnées de récits, de souvenirs et d'images sur les massacres, l'exode et la vie de leurs ancêtres et de leurs familles. C'est ce passé englouti, ce monde perdu qu'on voulait entreprendre de redécouvrir à travers ce film-voyage. Nous n'avions pas de parti pris lors de nos repérages, sinon celui de l'authenticité du vécu, des témoignages et des infor-



Serge Avedekian.

mations.

Intentionnellement, nous avons choisi d'entreprendre de longs repérages pour affronter la réalité et échapper à la théorie des idées toutes faites. Pendant ces repérages aussi, s'est créée une Association Audio-Visuelle Arménienne, parce que la vidéo était l'outil choisi et idéal pour l'enregistrement de tous les témoignages que nous rencontrons sur notre route et aussi parce qu'un film ne pouvait pas suffire.

*Arménia. — Etait-ce là votre première tentative ?*

A.A.A. — Nous avons eu déjà deux autres expériences qui étaient les prémices et les détonateurs de "SANS RETOUR POSSIBLE". D'abord "ARMENIE 1900", court métrage qui reconstitue l'album imaginaire d'un enfant arménien. Cartes postales, son et musique pour faire vivre l'imaginaire...

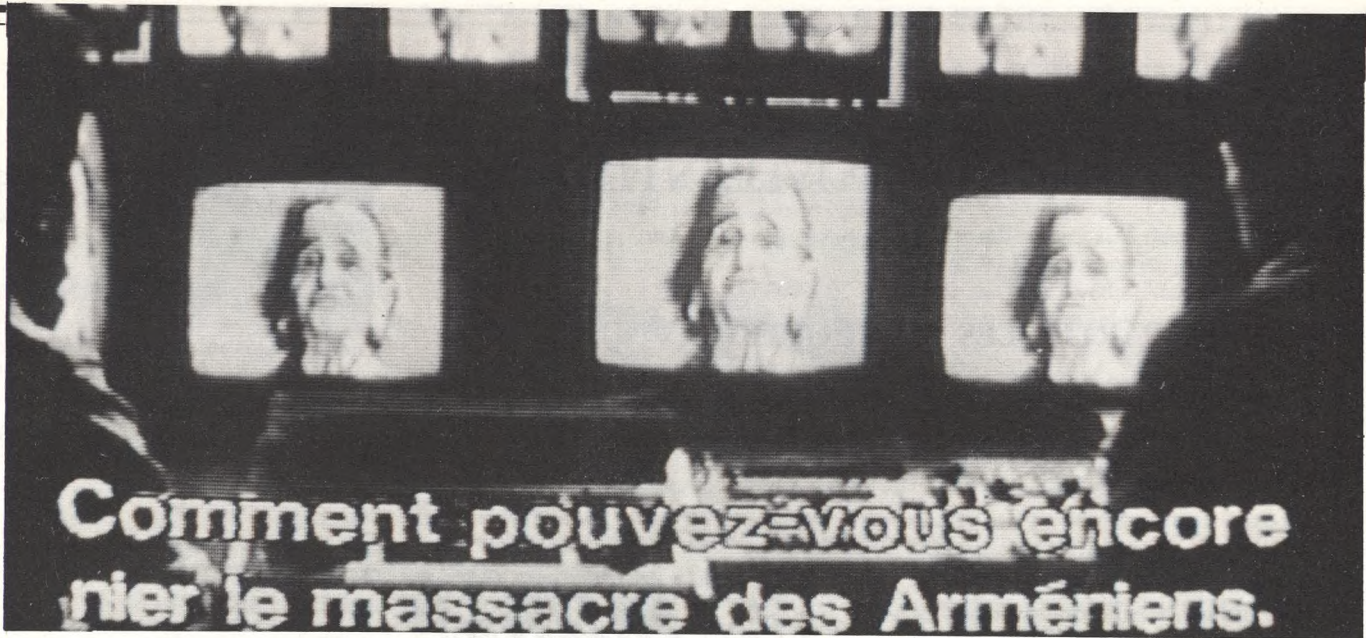
Puis, "Histoire d'Amour Colombe et Avédís" qui retrace la vie d'un vieux couple arménien, échappé au massacre, venu en France pour ensuite rejoindre l'Arménie Soviétique en 1947 et qui finalement revient pour mourir en France en 1981. De la carte postale à une famille réelle, il nous fallait franchir le pas de la mémoire collective; c'est chose faite avec ce film qui nous a demandé deux ans de travail.

## "SANS RETOUR POSSIBLE"



### « SANS RETOUR POSSIBLE » passe en avant-première

- à Lyon le 26 octobre (Ilda Tchoubayan. Tél. 849.47.97)
- à Grenoble (Téléphoner au CAG)
- à Marseille le 31 octobre
- à Paris, le 24 octobre au Théâtre des Amandiers à Nanterre.



Depuis un an, l'ASSOCIATION AUDIO-VISUELLE ARMENIENNE œuvre dans le but de recueillir et d'enregistrer les témoignages de la génération d'Arméniens ayant vécu le génocide et les étapes difficiles de leur installation en France.

Malgré des moyens techniques et financiers réduits, souscriptions, subvention du Ministère de la Culture..., l'ASSOCIATION AUDIO-VISUELLE ARMENIENNE a réalisé des films qui témoignent de notre culture, de notre histoire et de la mémoire du peuple arménien.

L'ASSOCIATION AUDIO-VISUELLE ARMENIENNE a participé également à la réalisation du film :

**"SANS RETOUR POSSIBLE"**

*"Les Arméniens - Portrait d'un peuple dispersé"*

réalisé par Jacques KEBADIAN et Serge AVEDIKIAN, d'une durée de 1 heure 40, en couleur.

Un autre film tourné en Arménie Soviétique des mêmes auteurs,

**"DE L'AUTRE COTE DE L'ARARAT"**

est en cours de réalisation.

L'ASSOCIATION AUDIO-VISUELLE ARMENIENNE a besoin de votre soutien financier car la poursuite et le développement de ce travail **nécessitent** l'acquisition d'un matériel important et **mobilisent** une équipe qui doit pouvoir s'y consacrer totalement.

Il est urgent et important de répondre à cet appel !

Vous pouvez nous aider :

— En devenant membre actif ou bienfaiteur. Il vous suffit de remplir le bulletin de souscription ci-dessous :

NOM ..... ADRESSE .....

Ci-joint ma souscription à : L'ASSOCIATION AUDIO-VISUELLE ARMENIENNE - 9, rue des Petits-Hôtels - 75010 PARIS

Par chèque bancaire ou versement à notre C.C.P. 2437777 N 020

Membre actif : à partir de 100 F

Membre bienfaiteur : à partir de 500 F

— Ou en commandant le film : **"SANS RETOUR POSSIBLE"** de Jacques KEBADIAN et Serge AVEDIKIAN que nous vous proposons sous forme de vidéo-cassette préenregistrée en système Secam VHS, BETAMAX, ainsi que V 2000 !:

**BON DE COMMANDE**

FORMAT : — VHS   
 — BETAMAX   
 — V 2000

— PRIX UNITAIRE T.T.C. : 600,00 F  
 — PRIX DE SOUTIEN A PARTIR DE : 1000,00 F

NOM/PRENOM : .....

VOTRE ADRESSE : .....

MODE DE REGLEMENT : — CHEQUE BANCAIRE  — MANDAT POSTAL

Dès réception de votre souscription, nous vous expédierons cette cassette par la poste en franco de port jusqu'au 30.11.83 ; passé cette date elle vous sera acheminée en port dû.

# LA PRESSE ARMENIENNE



Arpik Missakian, directrice d'« Haratch ».

## PREMIERE PARTIE : LES CLASSIQUES

*Née de la volonté de survie des Arméniens en diaspora, la presse arménienne emprunte les couleurs du kaléidoscope que représente la communauté. Riche de ses différences, elle doit veiller à ne pas se perdre.*

D'Haratch à Résistance en passant par le Parti communiste, la FRA, le MNA et la Bienfaisance, la pratique journalistique arménienne est le plus souvent une pratique militante.

### Peut-être est-ce le souvenir ?

Depuis cinq ans, depuis la mort de Potoukian, Azad dirigeait Ararat qui était devenu un quotidien d'informations paraissant sur huit pages. Le journal lui appartenait, il avait engagé six rédacteurs et réalisé son rêve. Il comptait beaucoup, comme tous les Arméniens, sur les nouveaux dirigeants du pays. Gayané se retourna au moment même où il achevait son article.. Et quand visiterons-nous l'Europe? Nous irons en Europe dès que nous aurons l'électricité, répondit Azad impassible".

Les deux héros de *Un poignard dans ce jardin*, de Vahé Katcha, Azad et Gayané, iraient en Europe avec quelques autres sans avoir eu le temps d'installer l'électricité...

C'est un miracle que Chavarch Misakian ait échappé au massacre des intellectuels arméniens de Constantinople, le 24 avril 1915. Quand il arrive en France, il n'a qu'une idée en tête, l'ancien directeur du quotidien *Djagatarmart*, c'est de fonder un journal à Paris. Ce journal naît en août 1925 : il s'appelle *Haratch* et est rédigé en arménien

ԵՐԵՎԱՆԻ  
ՅԵՆՈՒՄԻ  
20  
MARDI  
20 JANVIER  
1981

LE NUMERO 2 F.  
56P 35P - PPF 14.823

## ՀԱՅԿԱՍՏԱՆԷ

# HAIASTAN

Հ. Թ. Գ. ՆՈՐ ՍԵՐՈՒՆԻ ԲԻՐՍԵՆԻ  
REVUE MENSUELLE DU NOR SEROUND

**HARATCH**  
Le Seul Quotidien Arménien en Europe Occidentale  
83, RUE D'HAUTEVILLE, 75010 PARIS  
Direction : ARPİK MISSAKIAN

Tel. : 770-86-60 - C.C.P. Paris 15069-82 E  
Fondé en 1925 - 5107317 A.R.C. PARIS

Abonnement : 1 an 120 F - 6 mois 60 F - étranger : 170 F  
Publications périodiques  
Suspension : 120 Francs - Réimpression : 60 Francs  
Approuvé par le Ministère de l'Intérieur

56<sup>e</sup> ANNÉE - No 14.823

Pensez à retourner votre bulletin d'abonnement page 2

n°15 Juillet-Aout 1983 LE MENSUEL DES ARMÉNIENS DE FRANCE édition Rhône-Alpes Prix 5F

# ՈՇՐԵՆՈՅԻՔ

REVUE MENSUELLE DE LA JEUNESSE D'ORIGINE ARMÉNIENNE - MARS-AVRIL 1983 N° 224 - PRIX 8 000 F

## Աշխարհ

ԳՐԱԿԱՆ ԵՒ ՀԱՍՈՐՈՎԱԿԱՆ ԸՆԲՐԱԲԵՐՆԵՐ

24P 35P - PPF 1293 ՀԱՅԿԱՍՏԱՆԻ 1983

**ACHKHAR (MONDE)**  
MENSUELIERE LITTÉRAIRE, ARTISTIQUE ET D'INFORMATION DE LA VIE ARMÉNIENNE

Գրական, արվեստի, գրքի և գիտելիքի  
JOURNAL - ACHKHAR - 11, rue Dumaine - 75013 Paris  
Publication 980.00

Abonnement :  
1 an 120 F - 6 mois 60 F - étranger : 170 F  
Publications périodiques  
Suspension : 120 Francs - Réimpression : 60 Francs  
Approuvé par le Ministère de l'Intérieur

700 3 00001 Prix : 3 francs

24<sup>e</sup> ANNÉE - N° 1293 SAMEDI 8 OCTOBRE 1983

# Գաղղաղայ

## trait d'union

● Périodique bilingue français-arménien du Parti Communiste Français ● 2, place du Colonel-Fabien, 75019 PARIS PRIX 2,50 F - Janvier 1979

## Informations

ԿՐԵՆՈՂԻ ՀԵՑ ԵՎՈՒՐԻԻ ԼՐԵՏՈՒ

MAGAZINE ÉDITÉ PAR LE CLUB DES ARMÉNIENS DE GRENOBLE - 3<sup>e</sup> TRIMESTRE 83 / N° 23

pour les Arméniens. Comme le souligne Arpik Missakian, la fille de Chavarch, qui est à la tête de cette "institution" : "Mon père a créé ce journal pour contribuer à l'information politique de la diaspora, pour être un lien entre les rescapés perdus, isolés géographiquement, ne parlant pas la langue du pays, et ne connaissant aucune de ses coutumes". La fixation des immigrants dépendait, en

effet, plus du marché de l'emploi des pays d'accueil ou des quotas d'immigration que de leur choix délibéré. La France absorbe beaucoup de cette main-d'œuvre, heureuse de la trouver après la saignée de la guerre.

De Marseille, les immigrants sont dirigés vers la mine, les complexes sidérurgiques du centre ou les industries textiles de la vallée du Rhône. Certains montent à Paris, d'autres iront plus au nord. Tous ces manœuvres, mineurs, tis-

seurs, entassés dans des logements misérables, isolés, n'avaient aucun point d'ancrage.

Le premier but d'*Haratch* sera de constituer un lien entre le pays d'accueil et ces réfugiés. *Haratch* leur fera découvrir leurs droits et leurs devoirs.

"Lors du 50<sup>me</sup> anniversaire du journal, j'ai reçu quantité de lettres émouvantes, déclare Arpik Missakian. Certains m'ont écrit qu'ils se souvenaient... Dans leur puits, un gars de la 3<sup>me</sup> galerie criait : tu sais, il vient de se créer un journal arménien. *Haratch* en 1983, est le seul quotidien de langue arménienne en Europe occidentale qui soit indépendant, précise Arpik Missakian, car il n'est l'organe d'aucun parti".

Qu'ils soient de mouvance dachnak comme feu *Azatamart*, l'actuel *Haïastan*, (l'organe du Nor Seround), ou même le tout jeune *France-Arménie* ou de sympathie communiste tels *Achkharh*, *Notre Voix*, *Trait d'Union*, l'information pour beaucoup de journaux arméniens, c'est d'abord un lieu où s'exerce un contrôle politique. Ce contrôle direct ou indirect prend bien entendu les formes les plus diverses.

*Haïstan* naît en 1947 en même temps que le mouvement Nar Seround. Il connaît des fortunes diverses. D'abord de format tabloïd, il devient magazine en 24 pages, avec couverture couleur, en 1976. C'est un magazine avec un édito-



rial à message dans lequel est introduit le thème du mois. L'actualité est traitée dans la rubrique "événement". Comme le souligne Mariette Guiragossian, l'actuelle rédactrice en chef — qui est en même temps correspondante d'*Alik* à Paris — "Nous tenons à traiter des problèmes touchant la Turquie, sa situation économique, les problèmes que rencontrent les Arméniens là-bas, les problèmes idéologiques, les manifestations dans la diaspora. Nous envisageons même de traiter dans les numéros à venir les problèmes financiers de la communauté, le problème des écoles, des églises". Une tribune libre, des articles rédigés parfois par des prisonniers politiques arméniens clôturent le magazine avec l'*Agenda*.

**Motiver les nombreux Arméniens qui ne le sont pas**

*France-Arménie* est la même tendance dachnak. Il naît un peu après la création du Comité de défense arménien de la région Rhône-Alpes en 1975. "A Lyon,

très vite se fait sentir la nécessité d'avoir un organe qui traite les sujets politiques et culturels mais avec un projecteur régional, souligne Vahe Muradian, son rédacteur en chef". Le premier numéro paraît en avril 1982 avec la même cible qu'*Azatamart* et avec de grands projets de diffusion.



*France-Arménie* souhaite être le plus grand média des Arméniens et être présent chez tous. Le ton y est modéré pour être lu par une majorité. "Nous préférons privilégier l'information qui ne soit pas partisane. Notre objectif, c'est de motiver l'immense partie des Arméniens qui ne le sont pas, souligne Vahe Muradian". *France-Arménie* tire à 6500 exemplaires, la rédaction est assurée par des bénévoles, émanation du CDCA, et d'autres qui sont tout aussi bénévoles sans dépendre du CDCA. Le journal se finance par la publicité et les abonnements. C'est, selon Vahe Muradian, le plus fort tirage de la diaspora et le comité de rédaction envisage de le vendre en kiosque. Il sera diffusé à Paris à partir du mois d'octobre. "*France-Arménie*, dit encore son rédacteur en chef, remplit tous les objectifs qu'on s'était fixés, à savoir qu'on ne créait pas ce journal pour se faire plaisir mais comme le prolongement d'un travail militant".

A gauche, c'est souvent les mêmes aspirations qui se font jour : la lutte pour la cause arménienne.

La JAF, en février 1946, publie un bulletin qui s'appelle *Arménia*. C'est plus un bulletin de la jeunesse arménienne de France qu'un journal. Il est interdit et dissout en 1950 au moment de la guerre froide en raison de ses sympathies pour l'Union Soviétique. Il reparait sous le titre de *Notre Voix*, magazine



bimestriel qui fonctionne sous la forme d'une société commerciale avec des actionnaires et un comité de rédaction issu du bureau national de la JAF. Financé par ses propres fonds, les abonnements et les ventes militantes, *Notre Voix* est un journal bilingue. La plupart des rédacteurs arméniens viennent du Proche-Orient. Il tire à 1000 exemplaires. L'éditorial émane toujours du bureau national de la JAF. On y trouve des articles sur la question arménienne et une tribune libre.

**Construire une école, un journal puis une église**

*Achkharh* naît en 1960 sous la hou-

lette d'Avedis Alexanian. Longtemps journaliste à Constantinople à *Badker*, *Nor Or*, et *Aïssor*, il est d'abord typographe à son arrivée en France. Lui aussi n'a qu'une idée : fonder son journal.

"Emanation de l'UCFAF (Union Culturelle Française des Arméniens de France) *Achkharh* est un journal progressiste déclare Avedis Alexanian, c'est-à-dire pour l'Arménie Soviétique, mais il entend rester complètement indépendant de toute organisation politique. Au début je faisais tout, la rédaction, la linotypie, la typographie, la correction, l'expédition, l'administration".

*Achkharh* tire à 2000 exemplaires sur quatre pages et est surtout lu par les anciens. La première page est souvent consacrée aux annonces culturelles, la deuxième au feuilleton, et la troisième à la vie arménienne en France. Avedis Alexanian regrette qu'*Achkharh* soit hebdomadaire. "Il faudrait, dit-il, un quotidien progressiste qui donnerait des nouvelles d'Arménie soviétique sans les déformer". L'équipe rédactionnelle est réduite et la relève est dure à assurer. Il



n'y a plus beaucoup de jeunes qui écrivent l'arménien, regrette le directeur. Les nouveaux venus du Proche-Orient écrivent l'arménien mais il sont plutôt de tendance dachnak, la gauche est souvent restée sur place". Alors l'avenir ? Il sera assuré, dit en riant Avedis Alexanian. D'ailleurs, j'ai cessé de fumer pour être présent, pour que le journal continue. C'est ma vie. Vous savez, les Arméniens, ils font leur église, leur école, leur journal. Moi, j'ai renversé l'ordre parce que je suis un anticlérical forcené. Je préfère qu'on construise une école, un journal, puis une église".

*Trait d'Union* est un mensuel communiste. Il tire à 5000 exemplaires et est financé par les abonnements, les fonds



de la fête de Humanité et les ventes militantes. Comme le dit Serge Der-Lougghian, son rédacteur en chef, nous souhaitons un meilleur écho dans la communauté mais nous sommes bloqués par les problèmes financiers et les problèmes de reconnaissance politique dans la communauté.

**Lutter contre les clivages politiques**

C'est sans doute pour lutter contre

ces clivages politiques et faire que l'information ne serve pas de substitut ou de preuve d'une action politique que quelques journaux se sont créés sous l'étiquette culturelle ou apolitique.

Le *CAG*, né en 1978, émane du Club des Arméniens de Grenoble.

Il tire à 2700 exemplaires, sur 32 pages. L'accent est mis sur des reportages des hommes célèbres arméniens et français, des écrivains, des peintres. On y trouve des anecdotes, des souvenirs, des informations générales et internationales, du sport, une rubrique intitulée "Le savez-vous", consacrée aux décou-

"Nous avons d'abord eu l'idée de l'envoyer gratuitement, déclare Grégoire Atamian, son rédacteur en chef, puis ensuite d'abonner les intéressés pour une somme modique. C'est la raison pour laquelle le journal est financé à 80% par la publicité. Il fonctionne avec une équipe rédactionnelle réduite, mais il a de nombreux correspondants en même temps qu'une zone de diffusion plutôt réduite pour l'instant puisqu'il est surtout distribué dans le Sud-Est." Le journal n'est qu'une émanation du club, souligne Grégoire Atamian, il y a la Maison de la Culture avec son école de langue et de nombreuses autres choses..".

*Chinarar*, né en 1956, est avant tout la revue mensuelle bilingue de l'UGAB (l'Union Générale Arménienne de Bien-faisance). Elle devient *Nor Chinarar* en 1967 et ne paraîtra que tous les trois mois. M. Ampar, son rédacteur en chef, met l'accent sur l'apolitisme de la revue

et sur sa volonté de servir de lien entre les adhérents de l'UGAB, 1200 en tout en France, dont 100 se sont abonnés au journal. La France est le pays où on adhère le moins. En Angleterre, il y a plus d'abonnés alors que la population est d'environ 10.000 personnes, regrette M. Ampar. Une désaffection que relève aussi Vahé Muradian, le rédacteur en chef de *France-Arménie*: "La presse arménienne est misérable par manque de lecteurs et par de trop petits tirages. Les lecteurs sont éparpillés et ne sont pas motivés. Il y a tant à faire pour les Arméniens qui ne vont pas à l'église, qui n'adhèrent à aucune association.

Un des gros problèmes de la cause arménienne, c'est la communication. S'il y a une chose que nous devons faire, c'est d'aller chercher les Arméniens où ils sont, dans leur famille, dans leur foyer".

Laurence BOULANGER

### Deuxième partie : LE DEUXIEME SOUFFLE



MAGAZINE ÉDITÉ PAR LE CLUB DES ARMÉNIENS DE GRENOBLE 3<sup>e</sup> TRIMESTRE 83 / N° 23

vertes tombées dans le domaine public". Il est financé à 80% par la publicité et à 20% par les abonnements.



LE NUMERO 2 F.

56<sup>th</sup> SUP<sup>th</sup> — ԹԻՒ 14.823



ՕՐԱԿԵՐ

ՀԻՄՆԱԿԻՐ ԾԱՌԱՐԵ ՄԻՈՒԲԵՆԸ

Fondateur : SCHAVARCH MISSAKIAN

## HARATCH

LE SEUL QUOTIDIEN ARMÉNIEN EN EUROPE OCCIDENTALE  
83, RUE D'HAUTEVILLE, 75010 PARIS  
Directrice : ARPİK MISSAKIAN

Tel. : 770-86-60 -- C.C.P. Paris 15069-82 E  
Fondé en 1925 -- 51027317 A R.C. PARIS

ԲԱԺԱՆՈՐԿԱԳՐՈՒԹԻՒՆ  
Ֆրանսիայում : Sur. 300 ֆ. - Վեցամսյակ : 160 ֆ.  
Արևմտահայաստանում : Sur. 350 ֆ. - Հասց. : 2 ֆ.

56<sup>e</sup> ANNÉE — No 14.823

*Haratch* naît avec l'immigration un jour d'août 1925. Son fondateur, Chavarch Missakian, échappé par miracle au massacre des intellectuels arméniens du 24 avril 1915 est déjà rédacteur en chef à Constantinople de *Djagatamart*, un journal de tendance dachnak, est décidé dès son arrivée à créer un journal de langue arménienne pour tous les rescapés de l'horreur, dont la France est en train de faire des mineurs, des tisseurs, des manœuvres qui ne connaissent ni sa langue, ni ses lois, ni ses coutumes. *Haratch* leur fera découvrir la France. Certains y apprendront même l'arménien puisqu'ils ne parlent que le turc. D'autres, tels Chahan Chahnour, Vasken Chouchanian, Heratch Zartarian, Nicoghos Sarafian, Nartouni, Lass, Nechan Bechiktachlian, s'y feront une plume et un nom. Jusqu'en 1927, *Haratch* paraît trois fois par semaine; il devient alors quotidien. Le 9 juin 1940, il se saborde et ne reparaitra qu'à la Libération. Quinze mille francs à sa naissance, don de M. Khorassandjian, c'est la seule aide qu'*Haratch* ait jamais eue. En effet, il s'autofinance

grâce à ses abonnements et à la publicité. Chavarch Missakian en reste l'animateur et l'éditorialiste jusqu'en 1957. A la mort de son timonnier, on pense que le navire va prendre l'eau mais c'est sans compter sur sa fille Arpik Missakian. Elle est née à Paris, a fait des études françaises et n'est pas vraiment préparée à prendre son tour de garde. Elle s'y décide pourtant. Hrant Samuelian écrira des éditoriaux, on fait entrer la première machine à imprimer. Bientôt, Hrant Samuelian n'assure plus les éditoriaux et laisse la place à MM. Miridjian et Hovsepian. Mai 1973 voit le déménagement de la rue de Trévise à la rue d'Hauteville. *Haratch* a alors quatre pages. M. Adjemian, le principal collaborateur du journal suit la presse d'Arménie soviétique, transcrit le télex, dépouille les journaux de la Diaspora.

*Haratch* tire à 3000 exemplaires. En 1983, son tirage ne baisse pas. Le nombre des abonnés a même tendance à augmenter. Son audience est composée d'anciens, mais aussi de jeunes qui veulent lire de l'arménien. "Mes collaborateurs ont rajeuni, remar-

que Arpik Missakian. Avant, ils avaient entre soixante et soixante-cinq ans, maintenant ils ont entre quarante et quarante-cinq ans". *Haratch* est le seul quotidien de langue arménienne en Europe occidentale. "Devrais-je y arriver à 7 heures pour en repartir à 20 heures, je veux qu'il le reste", souligne sa directrice. De fait, elle s'occupe de tout, des abonnements, de l'impression. Elle est à la fois rédactrice en chef et secrétaire de rédaction. "Quand on sait que le journal est distribué dans presque tous les pays, du CANADA à la TERRE ADELIE, en passant par l'ARABIE SAOUDITE, j'ai du travail!" dit-elle.

*Haratch* est le seul quotidien de langue arménienne en Europe occidentale. Il en existe 12 dans la Diaspora: 3 au Liban, *Azdad* (dachnak); *Zartonk* (ramgavar), *Ararat* (hentchak); 1 en Iran, *Alik* (dachnak); 2 aux Etats-Unis, *Hairenik* et *Asbarez* (dachnak); 1 en Grèce, *Azad* (dachnak); 1 en Argentine, *Arménia* (dachnak); 2 en Turquie, *Jamanak* et *Marmara* (dachnak); 2 en Egypte *Houssaper* (dachnak) et *Arev* (ramgavar).

# Houviu -



# le Lucky Luke du cartoon

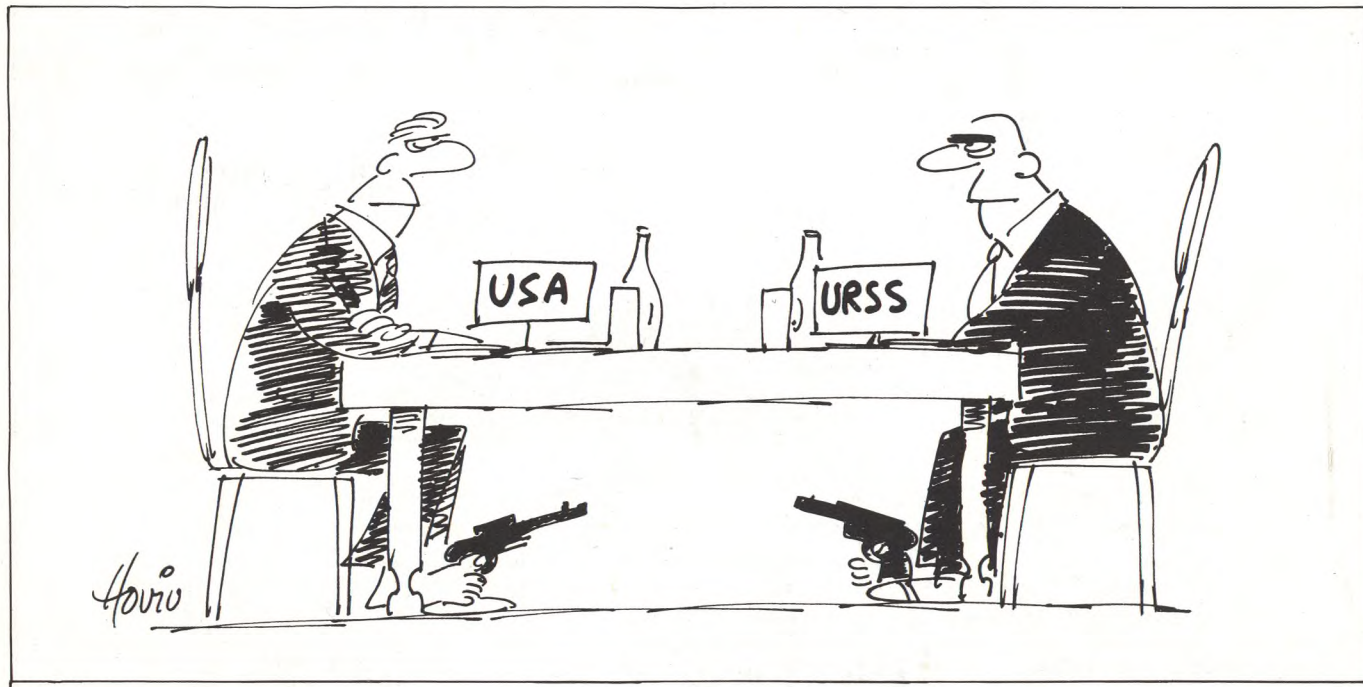
Houviu -

# Hoviv

## HOVIV

### le Lucky Luke du cartoon

*Si vous le rencontrez, surtout ne lui parlez pas des euromissiles soviétiques, du gazoduc sibérien, de l'Internationale, de l'Afghanistan, de la Pologne, de la CGT, du PCF, de Khadafi, de Brejnev, d'Andropov, de Marchais ou de la gauche en général, ça le fait tousser.*



## ou "les relations Est-Ouest"

En revanche, les Etats-Unis, New York, Los Angeles, la Californie, c'est très bien. Les hamburgers, les ice-creams, le rock, les Buiks, c'est parfait. Marylin, Elvis, Michael Jackson et même Reagan, tout cela l'inspire.

"J'adore les Etats-Unis, c'est super! J'y vais souvent et chaque fois, je m'éclate. Les Etats-Unis sont une vraie démocratie."

Hoviv, le dessinateur humoristique du *Quotidien de Paris* ne cache pas son jeu. Il aime tellement l'Amérique qu'il a même poussé l'enthousiasme jusqu'à appeler ses enfants Kevin et Warren...

Ses opinions politiques ne sont pas mal non plus. "Les communistes, je ne peux pas les voir en peinture. Ils sont laids, tristes, bêtes et frustrés. Ils n'ont que le Parti dans la tête. Leur jeu préféré, c'est "le Parti-a-dit". Celui qui ne suit pas est éliminé, et direct en Sibérie".

Souvenirs, souvenirs...

La Sibérie, Hoviv connaît. Au lende-

main de la guerre, Staline avait lancé un appel : "Arméniens de tous pays, retrouvez la terre de vos pères!" Hoviv a alors dix-sept ans. Il embarque avec sa famille pour la terre promise. Mais Paris et Erévan, ce n'est pas le même genre. Hoviv s'ennuie. Son père l'inscrit aux Beaux-Arts. "J'y suis resté trois jours".

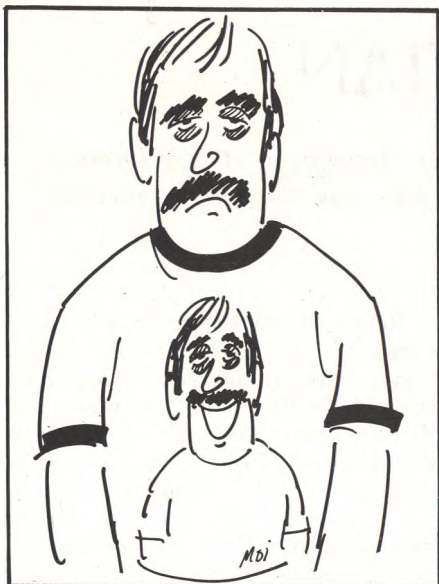
A dix-huit ans, il se rend à Moscou pour un premier contact personnel avec l'administration soviétique : "Bonjour monsieur. Je suis majeur et vacciné. Je veux quitter le pays. J'ai la nationalité française. Donnez-moi un visa, s.v.p.". D'abord, toutes mes demandes se solderont par une fin de non-recevoir. Plus tard, bien plus tard, il arrivera à quitter le pays grâce à ses amis français et arméniens. Mais entre temps, de 1949 à 1956, il y a la traversée du désert ou plutôt celle de la toundra. Hoviv, l'Arménien de France récalcitrant, est déporté au fin fond de la Sibérie, là où tous les chats sont blancs et où le thermomètre atteint

52° en dessous de zéro. Il y restera sept années. Cinq comme bûcheron et deux comme illustrateur-dessinateur.

Ce n'est qu'à l'âge de trente-cinq ans, qu'il s'installera à Paris où il travaillera pour *Le Hérisson* et *Marius*. "Mon style est très dépouillé : j'aime un petit gag dans un grand dessin. En France, j'ai pensé mon métier, j'ai acquis une conscience sociale et politique. Mes dessins se sont dirigés vers une critique de la société française". A *Paris-Match*, il s'en donne à cœur joie : ses dessins voisinent avec les amours de Caroline de Monaco, les séparations de Sylvie Vartan et les déboires de Mme Kennedy. Le couple l'intéresse surtout autour du plumard. Il travaille pour *Lui, Ici Paris* dans un genre qu'il affectionne (couleur sans texte), sans oublier *Elle* où il devient le dessinateur mascotte des dames.

*Les Mâles* d'Hoviv, c'est tout un programme. Tous y passent : les machos, les phallos, les misos, les fachos, les prolos.





de Lucky Luke, toujours avec une happy end. Hoviv est un enfant. Même ses propres dessins le font rire. "T'a vu celui-là ? C'est bon, hein ? Et celui-ci, c'est pas mal hein ? Le meilleur... attend, le voici. Ah ! Ah ! j'en ai un autre..."

L'autre jour je l'ai rencontré. A le voir dans sa vieille caisse pourrie qui n'a rien d'une Buick, on a l'impression qu'il revient d'un tour du monde ou de Paris-Dakar. Et pourtant, son seul voyage c'est Clamart-Paris, Paris-Clamart. Il est solitaire, casanier, il n'est bien qu'autour de ses dessins, avec ses crayons, ses feutres et son café. Ouais, Hoviv c'est lonesome cowboy du cartoon.

Actuellement, il est sur un coup terrible. Il a mijoté une série dans le style des *Mâles* intitulée *Les Camarades d'Hoviv*, véritable réquisitoire imagé

contre l'esprit et le "look" communistes. "Sur la critique de l'idéologie et de la société socialistes, j'ai des idées à revendre". Et même pendant ses nuits : "J'ai rêvé de Brejnev, c'était un nain, pas plus haut que trois pommes. A chaque cérémonie officielle, on le mettait sur des échasses pour qu'il soit à la hauteur". Selon Hoviv, ce rêve est significatif, Brejnev n'était pas si grand ni si fort qu'on l'a cru. C'était un nain politique.

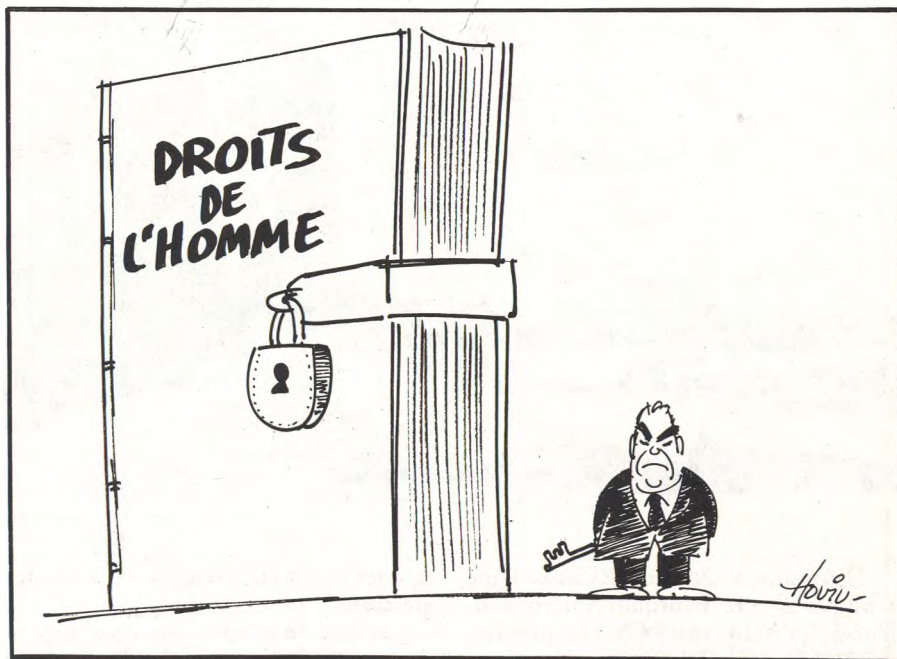
Pour évacuer ce trop-plein d'anti-communisme, il s'exprime chaque matin dans les colonnes du *Quotidien de Paris*. A sa façon, il est journaliste, il commente, illustre et présente l'actualité. "Au *Quotidien*, je m'amuse. J'aime le journalisme, les salles de rédaction, les dépêches"

Même Hoviv est un de ces mâles que les femmes exécutent. Il publiera l'*Album des Mâles* chez Jupilles et *C'est l'époque qui veut ça* chez Dargaud.

Puis il sort la *Suite des Mâles* et surtout un nouvel album *Y a-t-il des passagers dans l'avion ?*. "On a trop parlé des pilotes. Au tour des passagers. J'aime les avions, il s'y passe toujours quelque chose : des incidents, des rencontres parfois fécondes, des bagarres, des détournements, etc."

"Je me marre..."

Rire, il ne pense qu'à ça. C'est l'époque qui veut ça, me direz-vous. Les choses les plus graves l'amuse : son trip sibérien, son insoumission à l'armée, ses problèmes en France, ses pannes de voiture. Son histoire ressemble un peu aux aventures de Tintin et Milou ou à celles



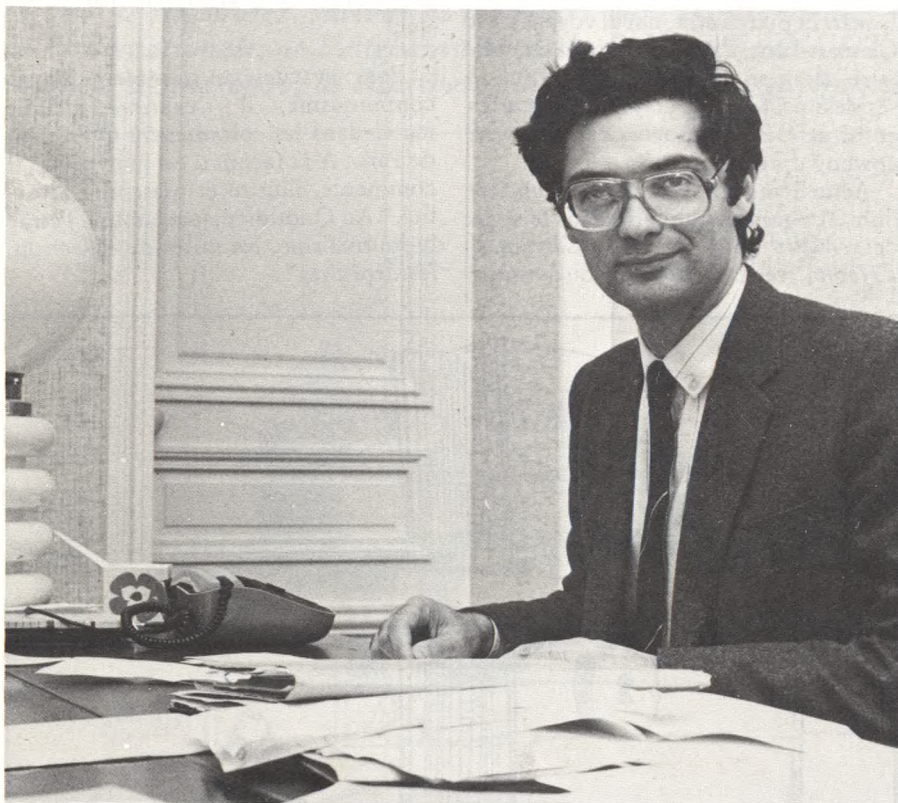
Seulement, aujourd'hui, les dessinateurs ne font pas recette dans les quotidiens français. Et pourtant, "un journal, c'est du texte, des photos, et du graphisme". En tout cas, s'il n'avait pas réussi au *Quotidien*, notre ami serait allé voir *Libération*. "J'aime le ton de *Libé*. C'est du bon journalisme, saignant et incisif. A *Libé*, ils travaillent un peu comme les journalistes américains, ils n'ont peur de rien".

Encore les Etats-Unis. Il est vraiment incorrigible...

Richard ZARZAVATDJIAN

# L'AFFAIRE DEVEDJIAN

*Vouloir être élu maire d'Antony sur une liste d'opposition, s'appeler Devedjian, et être l'avocat des prisonniers politiques arméniens, voilà un programme qui n'est pas sans susciter des remous.*



Patrick Devedjian.

D'Antony à Orly, en RER, la ligne n'est pas directe. Pourquoi certains veulent-ils qu'elle le soit ? C'est la question qu'on peut se poser après ce qu'il est convenu d'appeler "l'affaire Devedjian", qui suscite autant de remous à Antony que dans le monde politique français en général.

Jusqu'en 1973, la mairie d'Antony est tenue par un gaulliste. Après les élections de 73, lui succède un giscardien. Arrivent les élections de mars 1978. A l'instigation de Charles Pasqua et soutenu par un large consensus au sein du RPR, Patrick Devedjian décide de se présenter dans la 13<sup>me</sup> circonscription de la région parisienne, qui comprend Antony, Bourg-la-Reine et Montrouge. Il est battu. Il se présente alors aux cantonales puis aux municipales. En mars 1983, il est de nouveau battu, mais cette fois par 419 voix soit 1,47 % des votants, par le maire communiste, M. André Aubry. Le scrutin est annulé par décision du tribunal administratif, "des

fraudes ayant été exercées au cours des élections"!

Les élus de gauche sont alors suspendus et une délégation spéciale, installée par le commissaire de la République, dirige provisoirement la commune. André Aubry fait appel devant le Conseil d'Etat. Le 9 septembre, le commissaire de la République demande confirmation du jugement du tribunal administratif et l'inculpation d'André Aubry. Le 15 septembre le Conseil d'Etat rend un arrêt conforme aux réquisitions du commissaire de la République. Il y aura donc une élection partielle courant octobre à Antony.

## Remous dans la presse

Des élections partielles un peu confuses, un peu mouvementées, la France en a beaucoup connu. Cette fois c'est un Arménien qui se présente à la mairie et on peut se poser des questions sur l'agitation qui a entouré les municipales de mars 83.

Remous. Maryse Lelarge écrit dans *L'Humanité* du 12 et 13 août : "Longtemps avant l'attentat d'Orly, le chef de file de la droite à Antony avait annoncé de tels crimes". Ses propos sont repris dans *l'Echo du Centre* et dans *La Marseillaise*. *Le Monde* du 13 août, *Le Matin* du 15, rapportent brièvement les événements d'Antony ainsi que les attaques de *L'Humanité*. *Libération* du 15 août titre : "L'avocat des Arméniens attaqué par *L'Humanité*".

Pour étayer son argumentation, Maryse Lelarge insère en encadré un texte tiré du journal turc *Norka*, dans lequel on peut lire une interview de Devedjian accordée le 19 janvier 83 au journaliste turc Erol Oskorai, et publié en première page de *Norka* le 7 mars 83. A la suite de la publication de cette interview, paraissent, le 20 août, plusieurs articles, notamment dans *Antony Hebdo*, qui rappelle que Patrick Devedjian, tête de liste de l'opposition, a été condamné le 11 juillet 1967 par le tribunal correctionnel de Rouen pour avoir, en compagnie de quelques autres personnes, agressé au nom du mouvement "Occident" des étudiants qui distribuaient des tracts annonçant une réunion sur le Vietnam.

Dans le même temps, *Le Quotidien de Paris* offre ses colonnes à Patrick Devedjian qui, le 14 août, écrit : "Pour les besoins de sa propagande électorale, *L'Humanité* n'hésite pas à orchestrer autour de ma personne une campagne de propagande traduite de la presse gouvernementale de l'Etat fasciste turc. Le débat électoral d'Antony met en jeu deux conceptions de la gestion municipale... Le Parti Communiste cherche à éviter ce débat pour se livrer à des attaques diffamatoires et racistes en attaquant un homme à travers sa profession et ses origines". Par ailleurs, Patrick Devedjian dément formellement avoir tenu les propos prémonitoires que *L'Humanité* lui prête et dont Erol Oskorai, le journaliste turc, confirme l'authenticité. Patrick Devedjian a décidé de poursuivre le journal *L'Humanité* en diffamation.

Les tribunaux trancheront. Les électeurs d'Antony aussi.

Laurence BOULANGER

## PROPOS RECUEILLIS LORS D'UN ENTRETIEN AVEC M<sup>e</sup> DEVEDJIAN

**Arménia: Vos détracteurs critiquent le fait que vous soyez à la fois défenseur des prisonniers politiques arméniens et RPR.**

Patrick Devedjian: Je me suis porté défenseur des prisonniers politiques arméniens parce que personne ne voulait les défendre.

La première fois, il s'agissait d'une petite affaire. Une bombe avait explosé et l'auteur du délit, un certain Papazian, avait été blessé. L'affaire s'était soldée par un non-lieu.

Quand les affaires devinrent plus graves, je me suis naturellement porté défenseur des militants de l'ASALA. En les défendant, je me défendais moi-même. Je considère de toute façon comme le scandale des scandales que le génocide ne soit pas reconnu. En ce qui concerne le RPR, il s'est souvent exprimé sur le problème arménien et je ne vois rien de contradictoire dans le fait d'être en même temps défenseur des prisonniers politiques arméniens et avocat du RPR.

**A.: Est-ce que vous n'avez pas accordé un entretien à un journaliste turc ?**

P.D.: Non, bien au contraire, mais je ne vous ai tenu les propos qu'on m'a prêtés. Je voudrais préciser que je suis sollicité toutes les semaines, pour ne pas dire tous les jours, par des journalistes turcs. J'ai toujours refusé de leur répondre. J'ai accepté de répondre à Erol Ozkoray car à l'époque il y avait en Turquie, un condamné, Ekmédjian, qui risquait la mort. J'ai donné cette interview afin de jeter une bouteille à la mer en faveur d'Ekmédjian.

**A.: Qu'avez-vous dit lors de cet entretien ?**

P.D.: J'ai dit au journaliste que je trouvais insupportable que la Turquie ne reconnaisse pas le génocide qu'elle a perpétré contre les Arméniens. Erol Ozkoray m'a répondu que les actes terroristes n'infléchiraient en rien la position du gouvernement turc. Je lui ai rétorqué que sans doute les Arméniens n'en reste-

raient pas là, qu'étant dispersés, ils trouveraient parmi eux des hommes pour continuer une lutte que rien n'arrêterait. J'ai pris comme exemple un communiqué de l'Asala émanant d'Athènes que le journal Le Monde avait publié et où il était dit que les Turkish Airlines deviendraient une cible. J'ai ajouté que l'ASALA était en train d'élargir les bases du terrorisme et qu'il est vraisemblable que, comme les Palestiniens avec la compagnie El Al, les Arméniens pourraient s'en prendre aux Turkish Airlines. Les faits sont vérifiables.

**A.: Comment analysez-vous les propos qui ont été tenus contre vous par le PC et qui tendaient à vous faire passer pour sympathisant d'Occident et donc favorable aux fascistes turcs. Je pense à l'article paru dans L'Humanité du 17 août et à l'intervention de M. Kachkachian, le directeur national de l'UCFAF (Union Culturelle Française des Arméniens en France).**

P.D.: Cette campagne orchestrée par le PC vise à me faire passer pour

fasciste. Je ne nie pas avoir eu des amis à Occident et avoir été partisan de l'Algérie française. En tant qu'Arménien, il me paraissait incohérent à l'époque qu'on décolonise à l'Ouest et pas à l'Est. Mais L'Humanité a traduit les propos que j'ai tenus de façon à faire de moi presque un "chef terroriste". A Antony, le bulletin a sorti la photo des morts d'Orly et en regard mon portrait. C'était si odieux que la Licra s'est saisi de l'affaire. En fait, il s'agit de la part du PC d'une attaque aussi raciste que politique.

**A.: Que ferez-vous en tant que maire pour la communauté arménienne ?**

P.D.: D'abord je tiens à dire qu'il y a très peu d'Arméniens à Antony. Je pense que, de mon tabouret de maire, l'écharpe tricolore m'aidera à me faire écouter. Sur mon programme, je m'expliquerai après, songez à l'utilisation que mes adversaires pourraient faire de mes propos... Ils l'ont déjà prouvé.



Serge Der-Loughian

## PROPOS RECUEILLIS LORS D'UN ENTRETIEN AVEC SERGE DER-LOUGHIAN,

membre du PC et rédacteur en chef de *Trait d'Union*, le mensuel communiste arménien.

France? La réponse est à Dreux. Le crime profite à l'Internationale noire. Tout ce que nous pouvons dire, c'est que l'attentat d'Orly a eu lieu. Personne ne dit qu'il n'a pas eu lieu.

**A.: Que pensez-vous de ce qui s'est passé à Antony, des critiques qui ont été formulées contre le Parti Communiste, du jugement du tribunal administratif, de l'annulation du scrutin ?**

S.D.: Je ne suis pas habilité pour répondre, adressez-vous à Antony.

**A.: Revenons à la "bombe" lancée par L'Humanité contre M. Dévedjian. Au cas, où ce dernier ne nierait pas avoir donné une interview à un journaliste turc, peut-on assimiler son intervention à une sorte "d'intelligence avec l'ennemi" ou bien est-il préférable de savoir ce qu'il a vraiment dit ?**

S.D.: Ce qu'il a dit, a été publié, et par rapport à un débat national (sur le terrorisme), il essaie de réduire son importance à une attaque per-

sonnelle. En fait, il ne peut rien nier puisque cette interview a été enregistrée. La version, c'est que le document a existé avant l'attentat d'Orly. C'est banal avant. Ça prend une toute autre valeur après. Quant à l'interview, elle a été reprise par deux journaux arméniens et à aucun moment Dévedjian n'a nié l'avoir donnée. Elle a été publiée une première fois par Norka le 7 mars et republiée le 20 juillet. L'Humanité a repris l'interview en turc et en français. On ne peut pas, quand l'interview a été publiée quatre fois et qu'on est intéressé, ne pas être au courant. On peut tout imaginer du fait que Devedjian n'a pas nié. Devedjian ne dit pas qu'il n'appartient pas au fascisme turc. Dévedjian a été condamné en correctionnelle. D'ailleurs, sur sa liste il y a des gens d'extrême-droite.

**A.: La relation vous paraît-elle directe entre le fait que Me Devedjian ait été condamné par le tribunal correctionnel en 1967 pour avoir, au nom**

**d'Occident, molesté des distributeurs de tracts et le fascisme turc ? Qui plus est, je pense à l'intervention de M. Kachkachian ?**

S.D.: Je n'ai pas de réponse à apporter à votre question.

**A.: Comment, en tant qu'Arménien, concevez-vous de vous référer à des sources turques ?**

S.D.: Les propos que Patrick Dévedjian a tenus ont été repris dans des journaux arméniens: Marmara et Azdak.

**A.: Patrick Dévedjian, s'il était maire, serait le seul Arménien à remplir cette fonction. Qu'en pensez-vous ?**

S.D.: J'aurais de la peine s'il devenait premier magistrat. Ce serait insultant pour la communauté arménienne. Elle n'attend d'ailleurs pas un maire pour faire quelque chose pour elle. Cette tâche rejoindrait sur la communauté. On est fier d'avoir des boxeurs comme Kechidjian ou bien des gens qui se situent bien dans la Communauté française.

**Voici les propos tenus par M. Kachkachian et rapportés par Maryse Lelarge dans L'Humanité du 17 août :**

Les vrais défenseurs de la communauté arménienne de France, pour ne citer qu'elle ne

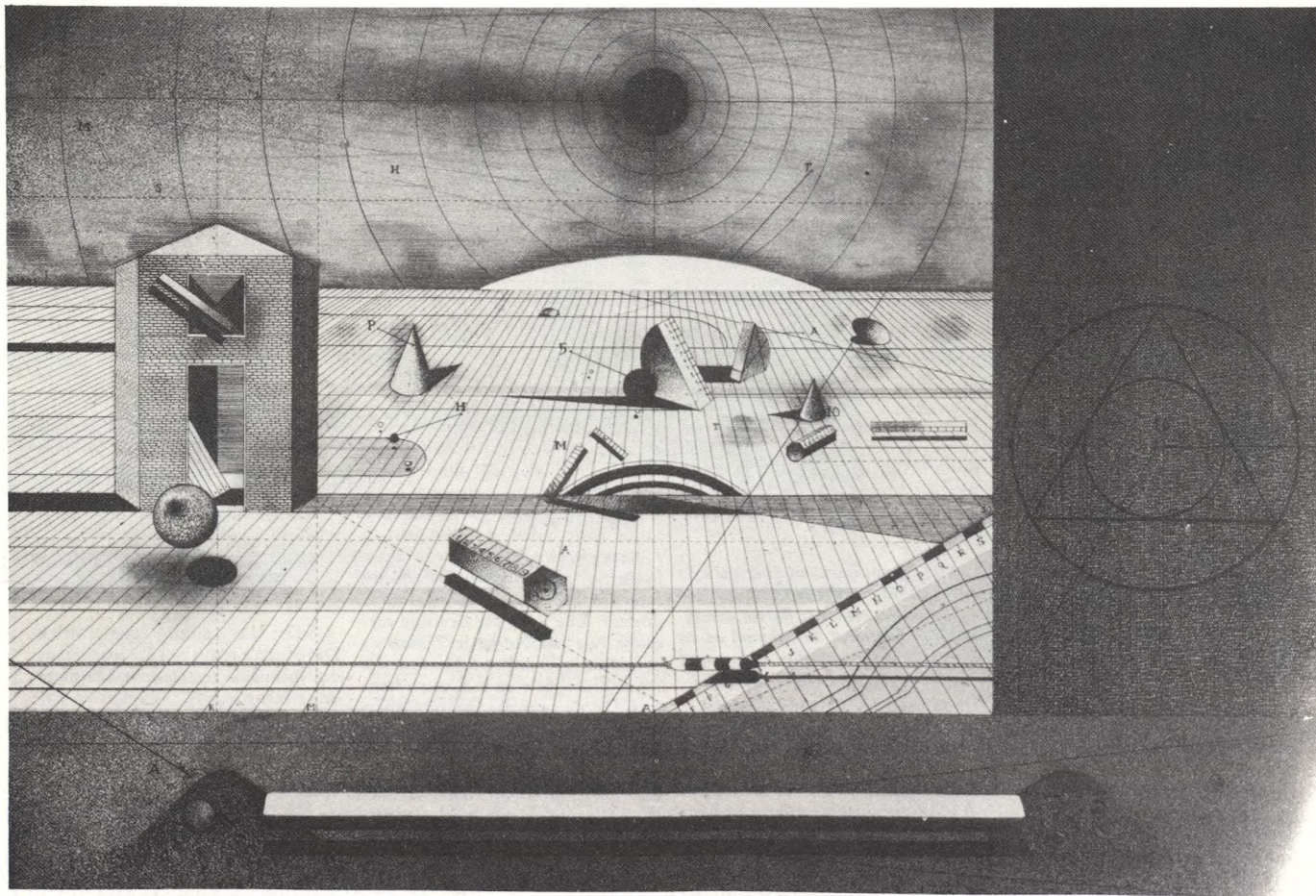
se sont jamais trouvés dans la réaction. Me Devedjian, membre éminent du RPR, est par là un fervent défenseur de l'Alliance Atlantique. Rappeler le rôle prédominant que joue l'Etat fasciste turc au sein de cette alliance suffit pour

vous répondre. Que l'ASALA ait trouvé son défenseur dans la réaction française n'a rien pour m'étonner. La raison d'être de ce groupe terroristes et ses activités n'ont en réalité rien à voir avec les intérêts du peuple arménien".

# ASSADOUR

## L'ŒIL DU CYCLOPE

*Une nouvelle exposition d'ASSADOUR à la Galerie SAGOT-LE GARREC (24, rue du Four - Paris 6<sup>e</sup>) s'ouvrira en octobre sur une série de gravures et d'aquarelles originales. Arménia, pour ses lecteurs, a voulu présenter un avant-goût de cet événement, en présentant un aperçu d'une œuvre déjà trop riche pour être saisie dans toute sa plénitude. Œuvre dont l'essentiel a été saisi par le critique Joseph Tarrab.*



*«Graver c'est réfléchir et jamais improviser. Assadour ne néglige aucun détail et il nous oblige nécessairement à regarder «de plus près».*

### Philippe SOUPAULT

En «regardant de près» les œuvres d'Assadour, on a pu y voir un «théâtre du désordre universel», une «scène de la mémoire et du rêve» où l'artiste, poète né, désarticule, avec une incisive et cruelle maîtrise, les cadres et les signes du monde technologique, les objets et les personnages de la société de consommation qui le blessent pour les réarticuler en «assemblages ironiques et douloureux» moyennant une technique «qui se fait elle-même invention».

Mais on peut y regarder «d'encore plus près», exactement comme Assadour regar-

de le monde : au-delà des données physiques et des apparences immédiates. Le malaise de civilisation devient alors désarroi métaphysique : Assadour n'est pas mal dans sa peau, il a mal à l'Être. Sa cruauté vengeresse ne s'en prend pas au monde moderne ennemi de la vie, elle s'en prend au monde tout court, qui est le premier et fondamental désordre.

Si les travaux d'Assadour se donnent comme des rébus à déchiffrer, c'est que le monde lui apparaît comme une énigme dont la clé est perdue, comme un texte dont le sens littéral maquille un sens caché, primordial. Le jeu de massacre de la réalité n'est donc pas un jeu de fantaisie, mais la tentative, sérieuse s'il en fut, de comprendre l'incompréhensible, d'échapper à la contingence, de lever l'hypothèque du

relatif, de briser l'étau du non-sens. Car l'intuition directrice essentielle d'Assadour est que la liberté est dans le nécessaire, l'absolu, le sens.

### L'exil et le royaume

C'est pourquoi toute son œuvre est placée sous le signe, et les signes, de la dualité : ordre et désordre, économie et gaspillage, dispersion et concentration, arbitraire et raison, mécanique et vivant, artifice et nature, clarté et confusion, archétype et donné, folie et lucidité, apparence et réalité, cruauté et séduction, masque et visage, construction et destruction, dedans et dehors, caché et révélé, vide et plein, fini et infini, mesure et démesure, sens et non-sens, pesanteur et lévitation, contrainte et liberté, véra cité et mensonge, dislocation et assemblage,

ASSADOUR est né le 12 août 1943 à Beyrouth (Liban).

Après ses premières études à l'Académie Pietro Vannucci en Italie, à Pérouse, il s'inscrit à Paris à l'Ecole Nationale Supérieure des Beaux-Arts dans l'atelier de Lucien Coutaud qui y enseigne l'art de l'eau-forte. De 1968 à 1983, trente galeries ont présenté des expositions particulières de ses œuvres : en France, au Luxembourg, en Suède, au Liban, en Italie, au Japon, aux Pays-Bas, aux USA. Sa plus récente exposition a été organisée à Lima à la Galerie El Pvente.

Il est depuis 1970, régulièrement convié à participer aux principales manifestations d'art graphique à travers le Monde.

Médaille d'Or de la troisième biennale de Florence, il reçoit en 1973 la Médaille d'Argent de la Ville d'Epinal, en 1973, le Grand Prix de la Ville de Givet, en 1979 le prix du Président de la Ville de Cracovie. En 1980, le Grand Prix

à la biennale de Lodzen (Pologne). Récemment Prix à Fredrikstad (Norvège), et le Prix du Musée d'art moderne à la biennale de Ljubciana (Yougoslavie) 1983.

ASSADOUR a illustré ou collaboré à l'illustration de plusieurs ouvrages de bibliophilie ornant entre autre avec des gravures originales des textes de Libéro De Libéro, Camillo SBARBARO, Roberto SANESI, Krikor BELEDIAN, Luigi MORMINO, Gabrielle d'ANNUNZIO...

Un grand nombre de ses ouvrages sont présentés dans les Musées, cabinet des estampes et importantes collections privées, à Paris et à l'étranger. Invité à exposer plusieurs fois à la Bibliothèque Nationale.

Dans le cadre des manifestations de la Société des Peintres Graveurs français, ASSADOUR a été nommé membre titulaire en 1976 et membre du comité en 1981.

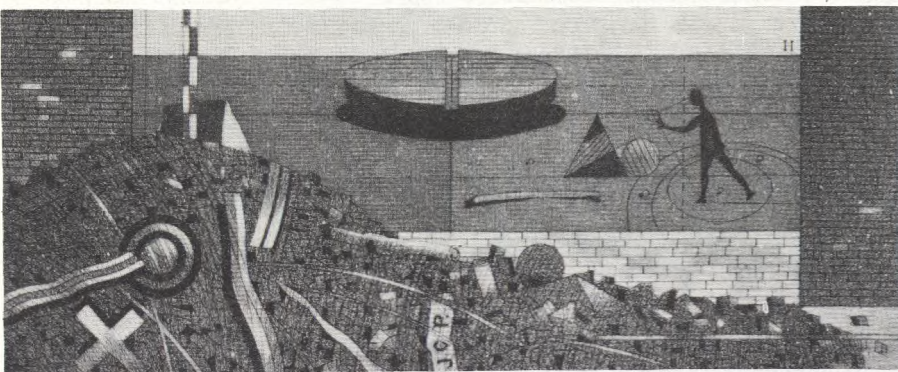
de l'A-lphabet, sans doute, l'«A» d'Assadour, A-ssurément; A-rménien qui Aspire à l'A-rarat, montagne maternelle, pyramide paternelle, A-dam exclu d'Aden, A-mant en mal de l'A-imé(e), A-rgonaute sur le chemin de l'A-rcadie, A-pprenti à la recherche de l'A-rcane, A-rchéologue sur les traces de l'A-tlantide, A-rchitecte rêvant d'A-ssise, A-lchimiste pratiquant l'A-scèse, A-rpenteur A-bolisant l'A-bsurde A-narchie, A-ssouffé qui s'Abreuve à l'A-ssurance, A-dorateur qui Atteste l'Absolu, A-rtisan A-ttaquant l'Artefact, A-rtiste qui A-nnonce l'Avènement sous les A-uspices de l'A-rt; l'Aliénation de l'A-liénation, l'Exil devenu Royaume.

#### Graver c'est méditer

D'où la résonance de «mémoire prophétique» de son œuvre; il a toujours su que l'Armageddon est aux portes, l'Apocalypse aux fenêtres. Bien plus; la catastrophe, c'est le monde. Plus encore; elle est en nous-même, elle est nous, notre Existence même. Et que l'art est l'un des moyens de se suaver, de revenir à la source, au centre.

Le centre, précisément, de la circonférence, le moyeu vide sans lequel il n'y a ni rayons ni roue. Roue du Soleil, de la Fortune ou du Dharma, elle symbolise le monde d'Assadour qui s'y installe en plein cœur qui n'est autre que l'«A», l'Ararat ou l'Astre intérieur, le Royaume qui est au dedans de nous et au dehors. Et de là, en «mauvais démiurge», attaquant son angoisse pour s'en défendre, il façonne le monde à sa guise; quand il prend le burin, le crayon ou le pinceau, il est déjà hors d'atteinte, dans l'œil du cyclone où règne une paix profonde. Mais c'est nous-mêmes, fascinés par le réseau secret de tensions, de liens, d'influences invisibles qui ordonne le désordre des êtres et des choses en une infaillible machination archétypale, qui sommes atteints et mis en déroute —et peut-être en instance de ressouvenir de la «seule chose nécessaire».

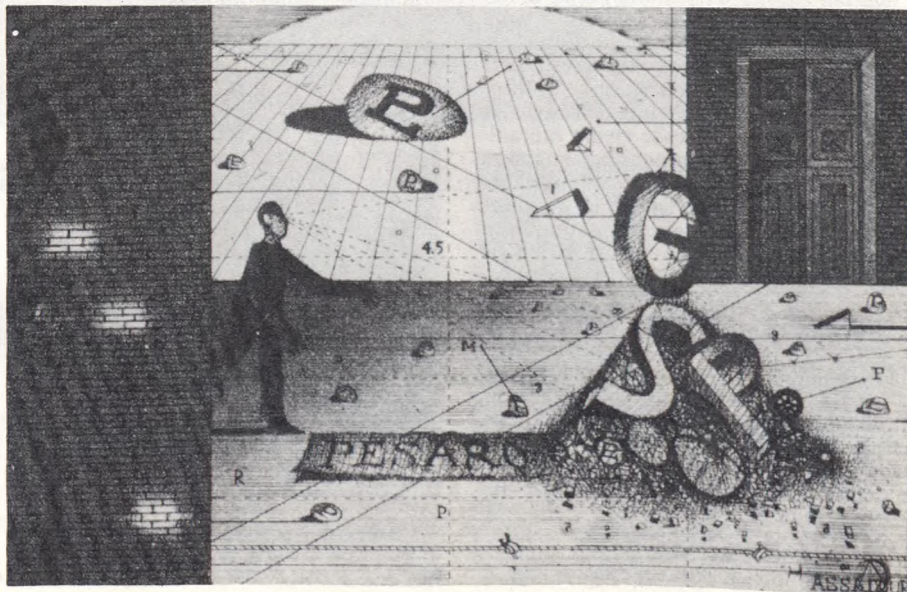
Graver, dessiner, peindre, c'est méditer et pas seulement réfléchir. Assadour ne néglige aucun détail et il nous oblige à «regarder d'encore plus près» pour

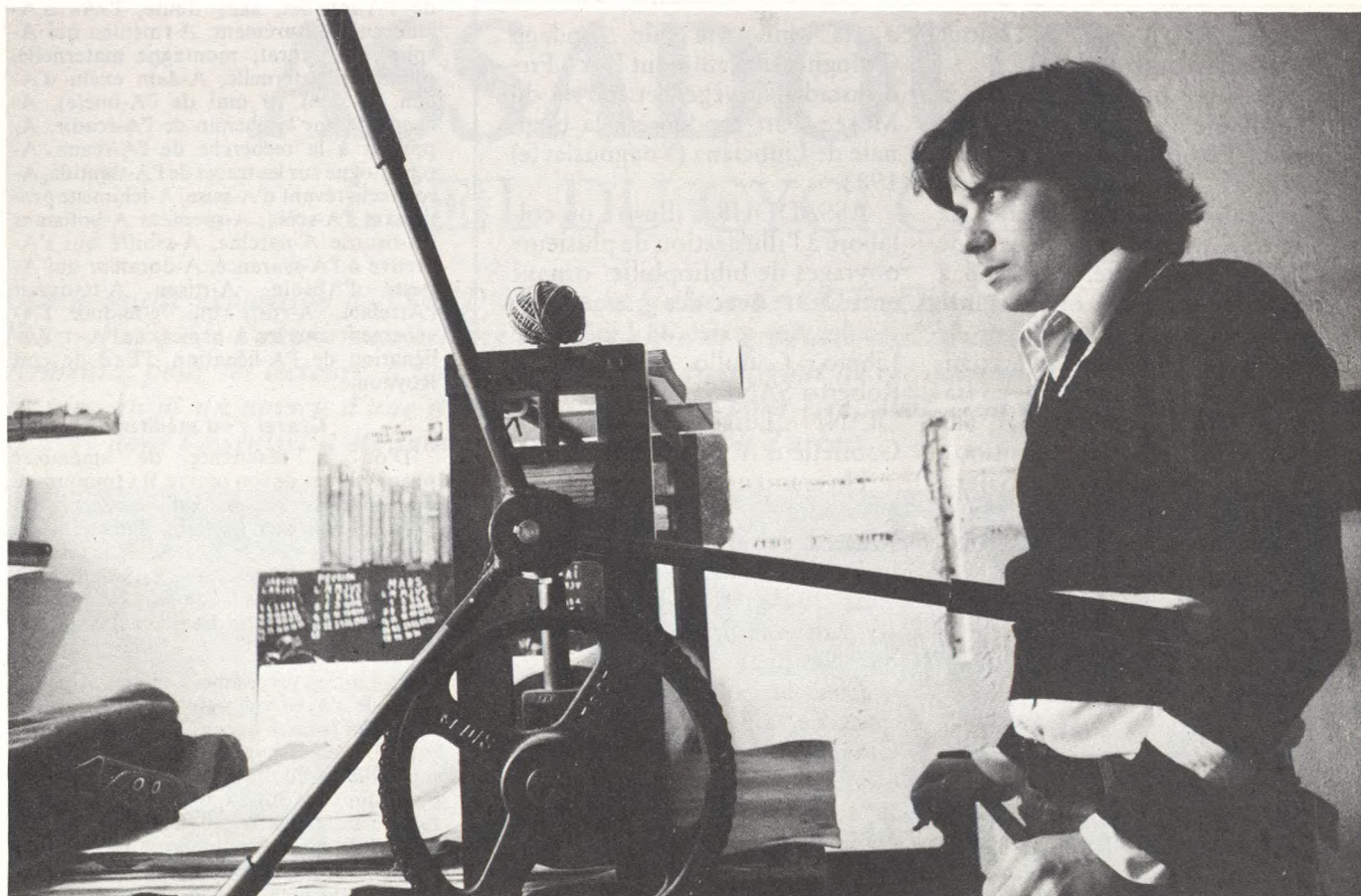


sous forme d'épure, de pyramide, de montagne, de toit pointu, de fronton, de pointe de flèche, de tête de fil à plomb, d'«A» majuscule. Souvent, les masques-visages sont à la fois circulaires et triangulaires et tiennent entre les dents des roues rayonnantes à moyeu. Le cercle, toujours, est en relation avec le triangle : inscrit, circonscrit, sécant, tangent, soutenant, soutenu, que sais-je.

L'arsenal graphique d'Assadour pourrait s'y réduire, mis à part le quadrillage et les lignes parallèles; tout ce qui résulte des instruments initiatiques par excellence, l'équerre et le compas. Assadour apparaît ainsi comme un Compagnon qui construit pour détruire l'illusion de ce monde (exil) et détruit pour construire la réalité d'un autre monde (le royaume), qui déconstruit son ego pour construire son 'Soi.

Qu'est-ce d'ailleurs que cet «A» qui se carre sur ses deux pieds en un impavide équilibre comme pour mieux résister à la flottaison universelle? L'«A» sevré du reste





Assadour.

envers et endroit, rigueur et grâce, errance et stabilité, fermeture et ouverture, solitude et multitude, sérieux et humour, impassibilité et désespoir, science et fantaisie, jeu et géométrie, étrange et familier, dérision et tendresse, ironie et douleur, mythique et quotidien, sensualité et précision, enfermement et évation, espace et objet, noir et blanc, équerre et compas, cercle et triangle : le Même et l'Autre. Autant d'avatars du contingent et du nécessaire, du relatif et de l'absolu. Autrement dit, de l'Exil et du Royaume, «un Royaume qui n'est pas de ce monde».

Dans une première tentative d'échapper au dilemme de la dualité, Assadour tente une unification par identification : le théâtre du désordre universel n'est autre que celui de l'ordre universel, le cadastrage est l'autre nom du chambardement, le mécanique est vivant et le vivant mécanique, la clarté confond et la confusion éclaire, la prison s'ouvre et l'ouverture emprisonne, la vérité ment et le mensonge dit vrai. Par un effet pervers, tout tourne en son contraire dans un cercle à jamais vicieux. Les échelles, mesures, notations numériques, grilles, références, mètres, repères, jalons, quadrillages, flèches, sous couleur de haute précision, désorientent au lieu d'orienter, portant le déboussolement à son comble; les instruments erratiques de la clarté servent à doubler l'inintelligibilité du monde par l'incohérence de son «explication»; quelle inconséquence y a-t-il à dérégler un sens qui est déjà dérégulé par nature?

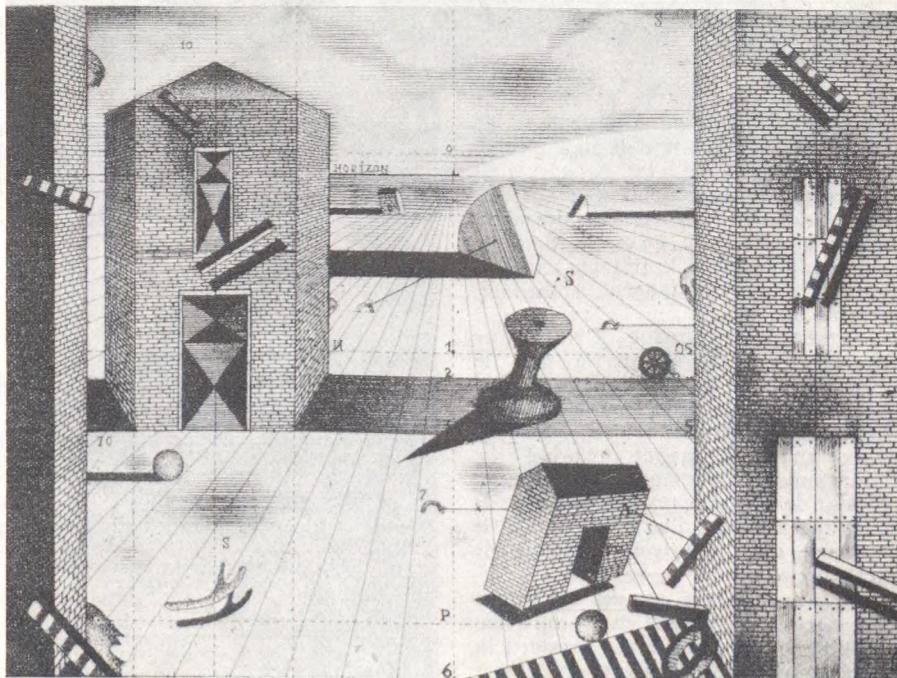
#### D'Euclide à Pythagore

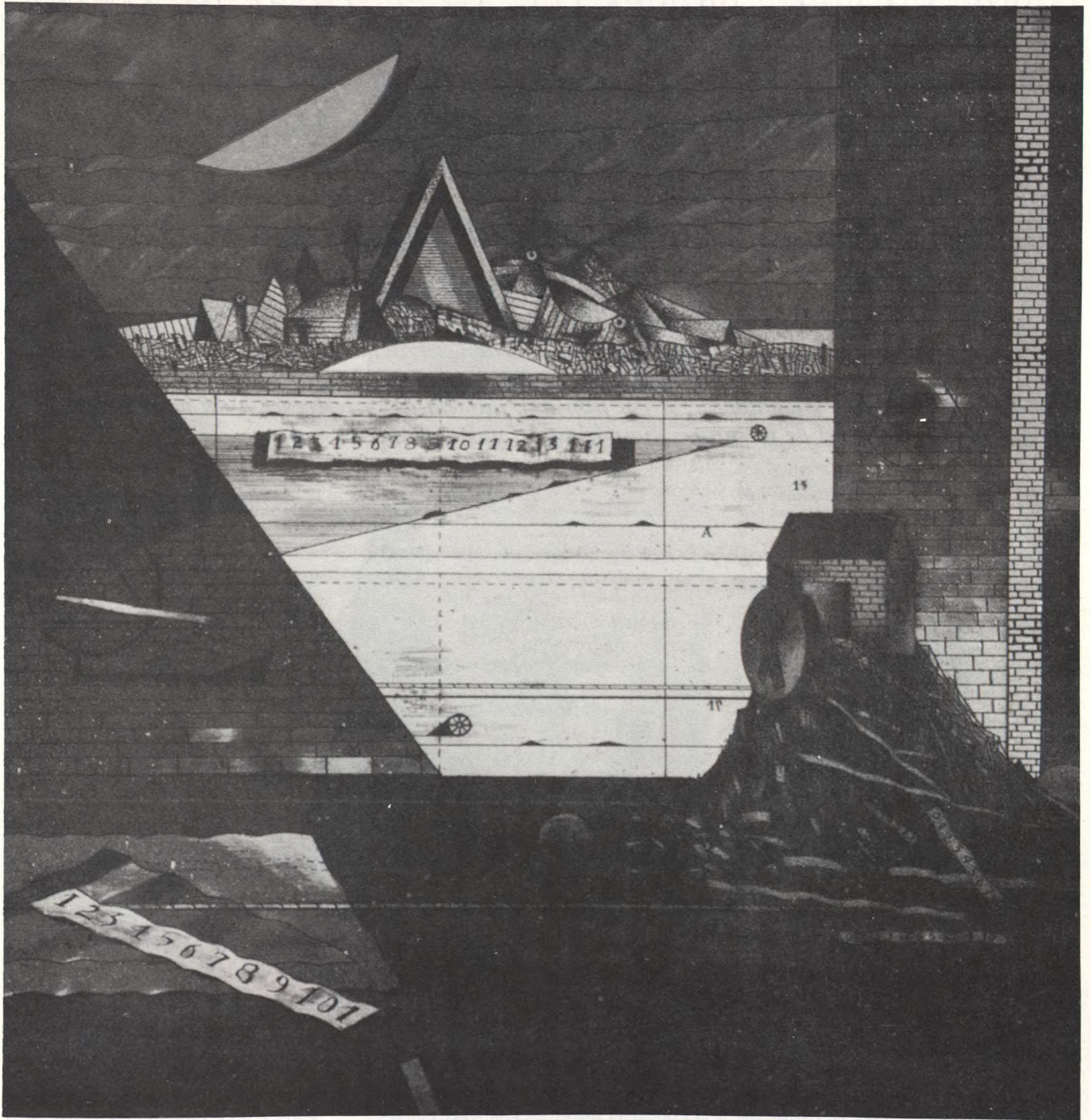
L'artiste divise ses espaces en deux,

quatre, six, huit parties, accumule les cadres, les barreaux, les réseaux, comme pour mieux marquer que, malgré l'apesanteur des objets et des êtres démantibulés et redistribués, il n'y a pas, de la sorte, d'échappée possible hors du monde de la contingence par la géométrie de la contingence : celle, euclidienne, des arpenteurs, des architectes et des savants.

Il y aurait donc une issue grâce à une

autre géométrie; intuitive, symbolique, archétypale, en un mot pythagoricienne? C'est ce que suggère la compulsive permanence de deux figures complémentaires : le cercle, sous forme de cerceau, d'anneau, de soleil, d'ondes concentriques, de roue libre, d'astre, de pupille, de cible, de cadran, de trou, de rouage, d'arc-en-ciel, de lune et demi-lune, de circonférence, de sphère et d'hémisphère; et le triangle,

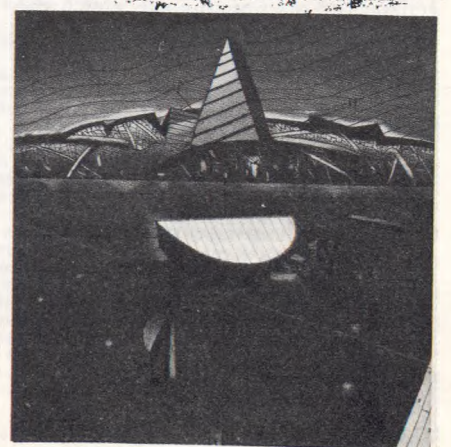
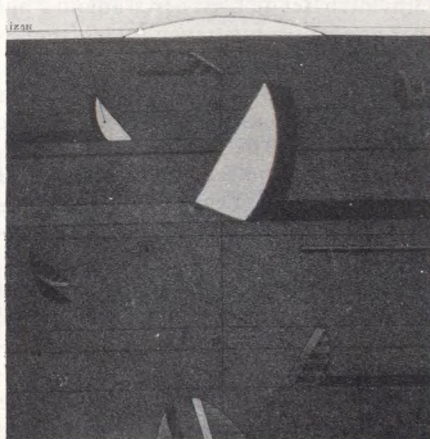




participer au retentissant silence de sa méditation de petit-fils des Gnostiques alexandrins.

Quand on a dit cela de l'œuvre d'Assadour, on n'en a encore rien dit. Mais quand on ne l'a pas dit, on ne peut rien en dire. Car «le style est une question non de technique, mais de vision» (Proust), comme le rappelait un préfacier d'Assadour.

**Joseph TARRAB**



# APRÈS LA PIÈCE PRÉSENTÉE AU FESTIVAL DE NANCY LE TABLIER BRODÉ DE MA MÈRE S'ÉTALE DANS MA VIE

*Un film de Arby Ovanessian*

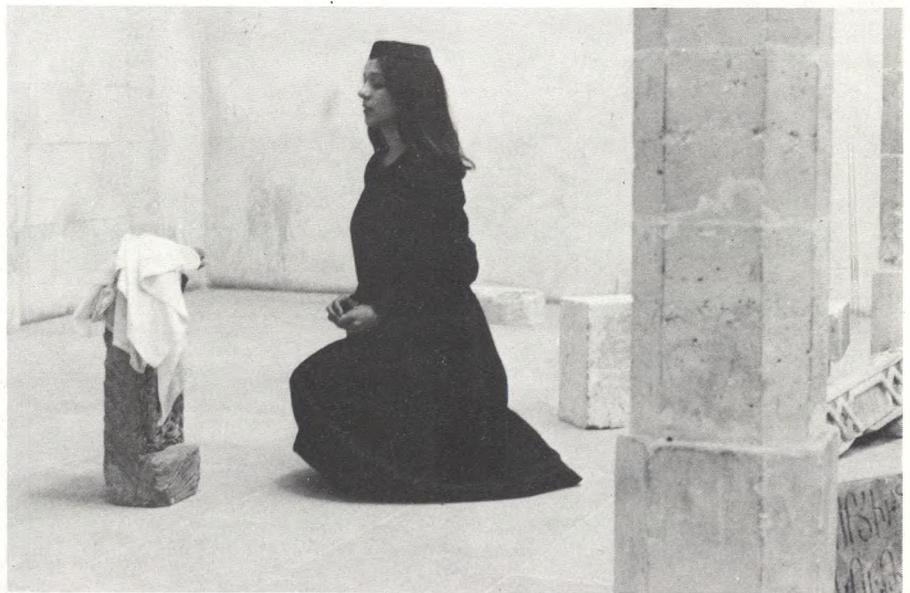
*Arby Ovanessian achève actuellement le tournage de son dernier film : Le Tablier brodé de ma mère s'étale dans ma vie. Tiré de la pièce du même nom qui fut présentée au Festival International de Nancy et à Paris à l'Hôtel Saint-Aignan, le film a ceci de remarquable qu'il marque pour la première fois l'unité d'une identité nationale fragmentée.*

*L'œuvre dont il s'inspire est en fait une composition de l'œuvre de trois auteurs, Archile Gorky, Vasken Chouchanian, et Levon Chanth, dont les destins ont fait les symboles d'une culture divisée. (voir encadré "Biographies"). Un film qui, au-delà de sa référence à un passé profond, reprend le thème central de la culture diasporique : l'unité culturelle.*

Qu'y a-t-il de commun aujourd'hui entre un Arménien d'Iran, un Arménien d'Amérique et un Arménien de France ? La question est loin d'être dénuée de fondement si l'on songe que l'héritage culturel de ces trois Arméniens hypothétiques ne se compose pas seulement de son héritage ancestral, fait de souvenirs, mais encore de celui de leur terre d'exil, fait de réalité vivante. Qui ne peut craindre alors que le second ne l'emporte sur le premier à mesure que le souvenir s'estompe et que la mémoire s'évanouit ? Qui ne peut craindre qu'une fois ce souvenir estompé, plus rien de commun n'existe entre ces trois sinon une lointaine origine. La question se pose donc de savoir ce qui, soixante ans après l'exil, unifie et définit l'identité culturelle arménienne.

Ce sont ces questions qui habitent le film et le construisent. Loin d'être de pures questions réthoriques, elles sont vécues par les sept Arméniens qui ont créé la pièce dont le film est tiré. Venant de continents divers, d'Iran, du Liban, des USA, ils ont voulu cerner ce qu'ils avaient de commun, non seulement entre eux, Arméniens de la troisième génération, mais encore avec des Arméniens de la première génération — Archile Gorky, Vazken Chouchanian et Levon Chanth — dont l'œuvre littéraire constitue le matériau de la pièce.

Ces trois auteurs ont connu à la fois l'Arménie, le Génocide et l'exil. Leurs œuvres portent les motifs fondamentaux du monde intérieur de l'Arménien du début du siècle, motifs de base où subsistent les questions que nous faisons nôtres, déjà. De ces œuvres, ce sont les fragments induisant les plus fortes résonances intérieures qui ont été retenues par Arby Ovanessian et ses amis. Puis ces fragments ont été reliés par un fil con-



La Princesse.

ducteur anecdotique. Enfin, la mise en texte définitive a été réalisée en analogie avec les rythmes et sonorités de la musique vocale allant du Ve au XXe siècle.

La genèse de la pièce correspond ainsi et épouse la forme de l'héritage culturel arménien, tel qu'il est perçu aujourd'hui par une sensibilité traversant les frontières.

La pièce s'organise autour de trois mouvements : le premier évoque le paradis perdu de l'ancienne Arménie, siège de la pureté première, le second retrace tout ce qu'évoque de souffrance et de déchéance la situation de l'exilé, le troisième mouvement enfin n'est que douleur maîtrisée. C'est l'aujourd'hui avec son éternelle question : qui suis-je ? Et c'est finalement cette dernière question qu'Arby Ovanessian adresse par-delà son film à toute la communauté dont il est lui-même le fruit. Et il y

apporte un embryon de réponse : alors que l'Arménien du début du siècle ne connaît que l'errance et l'exil avec toute son absence d'horizons fixes, le lieu du film est clos et unique. C'est une église.

Espace vide qu'emplissent des croix venues d'Orient et d'Occident, (tout comme la croix arménienne s'est tour à tour ornée d'arabesques byzantines et islamiques) elle est à la fois siège de l'intériorité, symbole du retour en soi et rappel du rôle joué par l'Eglise arménienne dans la constitution et la reconstitution d'une identité nationale. Elle est encore autel où repose le souvenir et par là la seule racine, et enfin, lieu sacré que l'Arménien se construit en lui-même pour préserver son héritage d'une destinée mortelle.

Jean-Marc Lechêne.



*Arménia : Qui êtes-vous, Arby Ovanessian ?*

A.O. : Né en 1942 en Iran, je suis en France depuis plus de 3 ans. J'ai fait des études cinématographiques à Londres et y ai tourné trois courts métrages. Ma première mise en scène : "Mlle Lie" de Strindberg en 1967.

En 1968, j'obtins le prix Radio-TV Nationales iraniennes pour la création de "Une recherche", à l'occasion d'un festival. 1970, je cosigne la mise en scène de "Orghast" à Shiraz Persepolis avec Peter Brook, Serban et Reeves.

Continuant mon activité, je réalise le premier film diasporique arménien et un film intitulé "La source" passé en cinémathèque à Paris.

J'ai mis en scène de nombreuses pièces (Tchekov, Williams, Pirandello, Beckett...). Certaines mises en scène de "Une recherche" et "Soudain" de Nalbandian, de "Caligula" (Camus)... ont été représentées en tournées internationales.

1979 a marqué en France l'année de ma première création pour le festival d'automne : "La Dame au petit chien" de Tchekov, Centre Georges Pompidou.

Très récemment, j'ai participé à la mise en scène de "Le maître et Marguerite" de Boulgakov au théâtre de la ville-Paris.

*Arménia : Comment l'idée vous est-elle venue de tirer un film de la pièce "Le tablier brodé de ma mère s'étale dans ma vie" ?*

A.O. : Comme vous le savez, la pièce est le fruit d'un travail collectif de deux années.

Elle fut jouée du 14 au 25 janvier 1983 à l'hôtel St-Aignan (Paris) et eut l'honneur d'être présentée au festival international de théâtre de Nancy (mai-juin derniers).

C'est au cours de ce festival et à la suite de multiples suggestions que l'idée naquit de transformer la pièce en film, afin, notamment d'en élargir l'audience auprès de la Diaspora.

*Arménia : De quels moyens disposez-vous pour la réalisation de ce film ?*

A.O. : Les six comédiens sont tous des amateurs dont la majorité sont Arméniens. Ils ont consacré une part importante de leur vie personnelle à la réalisation de cet objectif en travaillant jour et nuit. En effet, si le tournage est effecté de jour, les enregistrements musicaux et sonores pour des raisons pratiques sont effectés de nuit (play-back). La fin du tournage proprement dit est prévue pour septembre 83.

La faiblesse des soutiens financiers n'interdit pas de penser à la diffusion et à la distribution de ce film pour 1984



(centres arméniens, cinémathèques, cinémas et salles d'Art et essais, etc.). Il sera en langue arménienne et sous-titrés en diverses langues pour faciliter son impact international - durée du film 1 h 30.

L'adaptation musicale du film est d'Aram Kerovpyan. Les fonds de musique choisis qui s'imbriquent étroitement dans le texte sont de création traditionnelle arménienne (chants liturgiques et musique populaire).

L'équipe des comédiens est constituée de Jirair Jolokian (Liban), Virginie Pattie (Etats-Unis), Hilda Nickol (Iran), Alina Mnatsakanian (Iran), Edmond Habetian (Iran), Aram Kerovpyan.

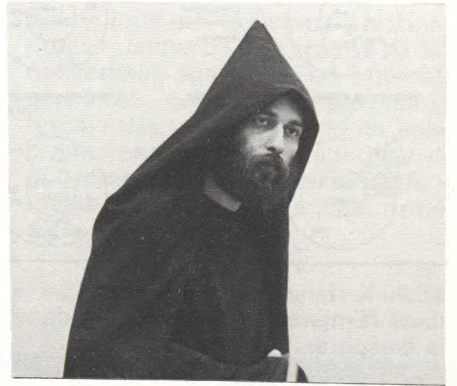
Les fonctions techniques de direction et d'assistance sont en partie assumées par M. Haladjian et la recherche décorative est un travail de groupe conduit par Ani Totoyan.

*Arménia : Que pensez-vous de l'art cinématographique arménien et de son développement ?*

A.O. : Je déplore en France, le manque général de moyens collectifs des Arméniens, ce qui rend quasiment impossible la création d'une œuvre de valeur.

Dans le domaine de l'art cinématographique et de l'expression créative, l'osmose entre l'extérieur et l'intérieur se fait difficilement chez les Arméniens d'occident. Notre position est à la fois très unique et très forte. Il faut que le petit point, le germe créatif ne se détruise pas. Cette notion de responsabilité doit s'accroître pour transformer le "point" en vecteur d'expression créative arménienne, vitalité qui doit dépasser toute frontière. "L'arbre qui veut grandir se nourrit de ce que lui apporte les racines enfouies dans l'obscurité de la terre tandis que la nature pousse ses branches dans tous les sens".

Interview recueilli par  
Annie Kapikian.



Le supérieur (Aram Kerovpyan).

#### BIOGRAPHIES

##### ARCHILE GORKY (1904-1948)

Archile Gorky (Vostanik Manouk Adayan) est né au village de Khorkom, sur les rives du lac de Van. En 1915, lorsque commencent les massacres, la famille ADOYAN-GORKY, ses trois sœurs et leur mère, se réfugie en Arménie Orientale. La mère, Chouchan, meurt victime de la famine.

En 1919, GORKY émigre aux Etats-Unis où il se consacre à la peinture, cherchant constamment à retrouver dans ses créations la beauté et les images de la patrie perdue.

Grâce à un travail assidu, il parvient progressivement à une forme d'expression originale et devient un des principaux représentants de l'art pictural américain contemporain.

Au cours des années quarante, une série de difficultés l'accablent et il achève un destin tragique en se suicidant à l'âge de quarante-quatre ans.

Outre ses toiles, il a laissé soixante-dix lettres écrites de 1937 à 1948 à sa sœur Vartouche et à divers membres de la famille de celle-ci. Ces lettres écrites en arménien, reflètent la philosophie du peintre, ses conceptions esthétiques et l'immense soif du pays qui l'avait vu naître.

##### VAZGUEN CHOCHANIAN

(1903-1941)

Né à RODOSTO (Turquie d'Europe). Ses parents disparaissent pendant la déportation de 1915. Il erre d'Alep à Constantinople, puis, en 1919, entre à l'Institut agricole d'Armache, établissement qui avait été fondé par Khrimian Hairik. Au bout d'un an, il suit l'Institut à Nor-Bayazit, en Arménie Orientale, puis en 1921, il se rend en France où il travaille comme simple ouvrier aux usines RENAULT, tout en poursuivant ses études.

En 1925, il publie "Garçons d'amour et d'aventure" dans la revue Haïrenik. Au cours des années suivantes, il étudie les sciences sociales à l'Ecole des Hautes-Etudes. Des conditions de vie particulièrement difficiles minent sa santé et il meurt le 2 juin 1941.

CHOCHANIAN a fait partie de la rédaction de la revue MENK et a collaboré à divers autres organes de la presse de la diaspora.

Cet écrivain fidèle aux formes intimes de la correspondance et du journal a laissé aussi des romans, des récits et des nouvelles, en grande partie publiés seulement après sa mort.

##### LEVON CHANTH (1869-1951)

Lévon CHANTH (Lévon SEGHBOSSIAN) est né à Constantinople. Orphelin de bonne heure, il fut élevé par des parents proches. Il fréquente d'abord le Djémaran (académie) de Scutari, puis celui d'Etchmiadzine et va poursuivre des études universitaires de pédagogie, de lettres et d'histoire à Leipzig et à Munich.

Il vit et travaille longtemps à Constantinople et à Tiflis. Pendant la République Indépendante d'Arménie, il devient ministre de la culture. En 1920, lors de la soviétisation, il se réfugie en Perse, se rend en France puis en Egypte et s'installe enfin à Beyrouth où il fonde et dirige le DJEMARAN. Il meurt à Beyrouth.

C'est à Constantinople que Lévon CHANTH a commencé sa carrière littéraire. Arménien occidental d'origine, mais vite familier de la langue et de la mentalité des Arméniens de l'Est, il s'est efforcé de créer dans son œuvre un terrain commun aux deux courants. Il a laissé des romans, des récits, des poèmes, des essais culturels et politiques, et aussi des pièces de Théâtre qui tiennent une place de choix dans la littérature arménienne contemporaine.

# A TRAVERS LA PRESSE ARMENIENNE INTERNATIONALE

## NOR GYANK

Los Angeles, 28 juillet

Le journal publie une intéressante série de graphiques établis par Stephan Kechichian et consacrés à la démographie arménienne dont la progression, nous précise-t-on, est actuellement de 2,2% par an. Cette étude s'appuie sur l'Atlas de l'Arménie, l'Encyclopédie arménienne soviétique et les statistiques soviétiques de 1979.

**1<sup>er</sup> graphique.** En 1914, sur 4.470.000 Arméniens, on en comptait

l'URSS et 36,6% dans le reste du monde.

**4<sup>me</sup> graphique.** Population de l'Arménie soviétique en 1982, 3.225.000 habitants dont 89,7% d'Arméniens, 5,3% d'Azerbaïdjanais, 2,3% de Russes, 1,5% de Kurdes, 1,2% d'autres nationalités (Grecs, Assyriens, etc.).

**5<sup>me</sup> graphique.** Composition des nationalités de la Transcaucasie en 1982, 15.230.000 habitants dont 25,4% d'Arméniens, 26,9% de Géor-

communauté arménienne de Constantinople a affirmé: "L'Armée secrète reçoit l'aide matérielle de l'Union soviétique".

**Arménia** ajoute, sans préciser qui a donné cette information: "Les forces turques de sécurité ont pris des mesures exceptionnelles pour assurer la protection du patriarcat, des églises et des établissements scolaires arméniens".

## ARMENIA

Buenos Aires, 12 août

Dans un bref article intitulé "La presse soviétique et le terrorisme arménien" on peut lire: "La presse soviétique a gardé sur l'affaire d'Orly un silence énigmatique. Selon des sources officielles, il est difficile de s'exprimer sur l'attentat car il faudrait d'abord en étudier les mobiles et aussi parce que cela obligerait la presse soviétique à se prononcer sur le génocide et sur le problème des territoires occupés. "Nous nous trouvons, disent ces sources, entre deux feux: d'un côté les sentiments nationaux des Arméniens, de l'autre, notre politique de bon voisinage avec Ankara".

## ARMENIA

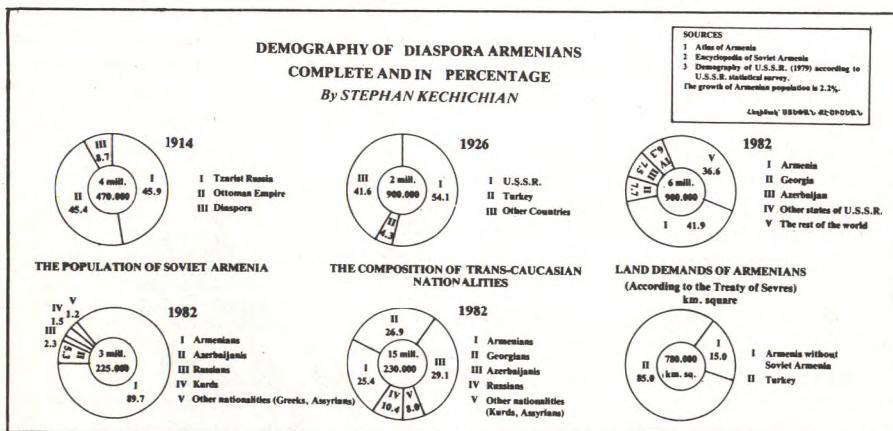
Buenos Aires, 16 août

Le journal publie la photographie du monument à la mémoire des défenseurs d'Aintab en 1920, qui doit être inauguré le 27 septembre à Nor-Aintab, en Arménie soviétique. Le monument, qui est l'œuvre d'un père et de son fils, les sculpteurs Khatchik et Achot Adamian, est composé de plusieurs colonnes plates dont le groupe symbolise l'union des défenseurs de la ville. La colonne centrale, la plus haute, porte l'inscription suivante: "Gloire immortelle aux héros défenseurs d'Aitab en 1920".

## ARMENIA

Buenos Aires, 16 août.

Le journal consacre plusieurs pages à la description du nouveau siège de l'Association Culturelle Arménienne qui a été inaugurée le 21 août dans la capitale argentine. Il s'agit d'un ensemble de deux immeubles modernes. Le premier (rue Aseveto) est un édifice de six étages comprenant plusieurs salles d'accueil et de réception, un restaurant, des bureaux, une salle de réunion, la rédaction du journal **Arménia**, une



45,99% dans l'Empire russe, 45,4% dans l'Empire ottoman et 8,7% dans la diaspora.

**2<sup>me</sup> graphique.** En 1926, on en comptait 2.900.000 dont 54,1% en URSS, 4,3% en Turquie et 41,6 dans la diaspora.

**3<sup>me</sup> graphique.** En 1982, le nombre total des Arméniens était de 6.900.000 dont 41,9% en Arménie soviétique, 7,7% en Géorgie, 7,5% en Azerbaïdjan, 6,3% dans le reste de

giens, 29,1% d'Azerbaïdjanais, 10,4% de Russes, 8,2% d'autres nationalités (Kurdes, Assyriens, etc.).

**6<sup>me</sup> graphique.** Celui-ci est consacré aux revendications territoriales arméniennes. Elles se fondent sur les clauses du traité de Sévres et portent sur 780.000 km<sup>2</sup> dont 85% occupés par la Turquie et 15% concernant d'autres territoires, situés en dehors de l'Arménie soviétique.

## NORK GYANK

Los Angeles, 28 juillet

"Le tribunal d'Old Bailey, à Londres, a condamné à huit ans de prison Zaven Petros, âgé de trente-deux ans. Celui-ci avait avoué être venu dans la capitale britannique avec l'intention d'attaquer l'ambassade turque et d'y prendre des otages dont il aurait demandé l'échange contre des Arméniens détenus en Turquie".

"Le gouvernement britannique a informé de cette condamnation ses principales représentations diplomatiques dans le monde afin qu'elles renforcent leurs mesures de sécurité en prévision d'éventuelles représailles arméniennes. Les mesures de sécurité ont également été renforcées à l'aéroport d'Heathrow et dans

les bureaux des British Airways".

## ARMENIA

Buenos Aires, 11 août

Sous le titre "Une conférence de presse du patriarche Chenorhk", on peut lire en première page "Mgr Chenorhk Kaloustian, patriarche de Constantinople, demande à l'ASALA de mettre un terme à son activité terroriste. Au cours d'une conférence de presse, le patriarche a déclaré: "Les terroristes ont pour objet d'isoler la Turquie. Ils se servent de faits historiques pour fonder leur combat et le mènent grâce à un appui économique et politique".

"Au cours de la même conférence de presse, un des responsables de la

bibliothèque et une salle de spectacle. Le second (rue Caprera) comprend un gymnase et diverses autres installations sportives, dont une piscine avec vestiaires, sauna, douches, etc.

L'ensemble est une création de la FRA-Dachnaksoutioun, une partie des locaux ayant été réalisée aux frais de la fondation Boghos Arzoumanian.

#### ALIK

Téhéran, 17 août

Le journal annonce l'arrivée à Beyrouth, le 15 août, de SS Karekine II, catholikos de la Grande Maison de Cilicie, retour d'un voyage aux Etats-Unis et au Canada, au cours duquel il s'est rendu notamment à New York, New Jersey, Los Angeles, Détroit et Montréal.

#### ARMENIA

Buenos Aires, 18 août

En dernière page (en espagnol) paraît un article de Carolyn Lesh, correspondante à Paris de l'agence Associated Press. Ce texte, qui n'a pas la forme d'une dépêche d'agence, est un article substantiel destiné à fournir un rappel historique sur le génocide et surtout une vue d'ensemble de la question arménienne telle qu'elle se présente actuellement, notamment à la lumière de l'action armée et des attentats.

#### ALIK

Téhéran, 18 août

"A Ankara, le ministre des Affaires étrangères Ilter Turkmen a tenu une conférence de presse au cours de laquelle il s'est déclaré sceptique quant à la possibilité de voir un pays quelconque porter la question arménienne à l'ONU. Cette déclaration a été provoquée par l'intention exprimée la semaine passée par le gouvernement français d'évoquer de nouveau le problème arménien au cours de la prochaine session de l'Assemblée des Nations Unies.

"On ne trouvera aucun pays, a déclaré M. Turkmen, pour assumer la responsabilité de porter la question arménienne à la tribune de l'ONU, car une telle démarche est considérée comme extrêmement dangereuse par tous les pays". "L'ONU, a précisé le ministre turc, cesserait d'être une organisation efficace si elle cédait aux exigences des terroristes".

"D'autre part, M. Turkem a accusé le Liban de n'avoir pas," en dépit de toutes les mises en garde de la Turquie", pris contre les terroristes arméniens les mesures qui s'imposaient. Il a précisé qu'en majorité, les terroristes étaient porteurs d'un passeport libanais, preuve qu'au Liban les vérifications indispensables ne sont pas effectuées.

#### ARMENIA

Buenos Aires, 18 août

S'ajoutant à l'information précédente rapportée par Alik de Téhéran, **Arménia** donne le texte d'une dépêche de l'agence Reuter dans laquelle on peut lire: "le ministre (Turkem) a une fois de plus rejeté à cette occasion, les accusations de génocide et annoncé que son pays publiera cette année un nouveau document qui réduira à néant la propagande arménienne".

#### ARMENIA

Buenos Aires, 19 août

"Mme Simone Weil, ancien ministre français de la Santé et député au Parlement européen, vient de se rendre à Constantinople. Répondant aux questions des journalistes, elle s'est déclarée profondément choquée par l'attentat d'Orly. "En France, a-t-elle dit, nous condamnons tous le terrorisme. Chez nous, vous ne trouverez personne pour le justifier". Elle a précisé qu'elle condamnait également les attentats perpétrés contre les diplomates turcs, mais, a-t-elle dit, "je ne comprends pas le refus catégorique du gouvernement turc de reconnaître la réalité des massacres des Arméniens".

**Nous cherchons à embaucher un Chef d'Atelier pour une imprimerie. Le candidat devra être d'origine arménienne, d'une expérience certaine et confirmée sur les machines typo et offset allemandes HEIDELBERG, et devra avoir des notions de gestion. L'âge importe peu, mais l'origine arménienne est indispensable.**

**Pour ce poste, nous offrons un salaire équivalent à environ 15.000 FF net. Sont également fournis : un logement et un véhicule de service, deux domestiques et tous les frais d'eau et d'électricité pris en charge par l'entreprise.**

**Un voyage en France pourra être accordé tous les 2 ans pour une durée de 45 jours pour la famille.**

**S'adresser : DERVENTIAN Oanès  
B.P. 2942  
31, avenue de la Mission  
BUJUMBURA (Burundi)**

# NOUVELLES D'ARMENIE SOVIETIQUE



## Les microminiatures de Ter-Kazarian

E. Ter-Kazarian, célèbre auteur de microminiatures arménien a 60 ans. Ses ouvrages — par exemple les microsculptures en morceaux d'acier, "Paganini" et "Charlie Chaplin", placées dans l'œil d'une aiguille très fine — sont connues tant en URSS qu'à l'étranger. Les sculptures en question pèsent 0,003 gramme. Ter-Kazarian a assemblé en 56 pièces le violon le plus petit au monde... Au cours de quatre ans, il a créé 350 microminiatures dont 200 sont exposées dans des musées de nombreux pays de monde.

Le talent de Ter-Kazarian est multiple. Il est un remarquable luthier, auteur de plus de 300 violons et altos. Il a restauré une *viola pomposa* qui avait été exposée depuis 250 ans dans un musée. Et voici que récemment Ter-Kazarian a joué de cet instrument dans la salle du Conservatoire d'Erevan. Il a exécuté des œuvres de Bach, de Haendel et de Berlioz.

## L'Exposition de sculpture de l'URSS

La première exposition de sculpture de l'URSS se déroule à Moscou, à la Maison centrale du peintre et sur le territoire adjacent.

L'Arménie est largement représentée parmi les 2.000 œuvres de 1.000 auteurs. Plus de quarante artistes arméniens y exposent environ 80 sculptures créées ces deux dernières années, dont notamment le portrait en bronze de Sarian fait par le célèbre sculpteur arménien Levon Tokmadjian.

## Rencontre au Conseil des syndicats d'Arménie

Le 16 juillet au siège du Conseil des syndicats d'Arménie, il y a eu une rencontre avec un groupe de participants au Train de la paix et de l'amitié des travailleurs et des militants syndicaux de la CGT, en visite dans la république.

Madame G. Akopian, secrétaire du Conseil des syndicats, a parlé aux hôtes des succès remportés par les travailleurs d'Arménie dans le développement de l'économie et de la culture ainsi que de l'activité des syndicats arméniens. Nous considérons l'arrivée en Union Soviétique de

représentants des travailleurs et des militants syndicaux français comme la volonté d'élargir la coopération entre le Conseil central des syndicats de l'URSS et la CGT, a-t-elle souligné. Les syndicats soviétiques raffermissent les rapports avec les travailleurs de tous les pays dans la noble œuvre de la défense de la paix.

Michel Boucrel, dirigeant du groupe français, a dit notamment que la visite de l'URSS permettrait de mieux connaître la vie des Soviétiques, contribuerait à consolider la solidarité ouvrière contre le danger nucléaire.

## La formation d'ingénieurs

La filiale de Léninakan de l'institut polytechnique Karl Marx d'Erévan a formé en un quart de siècle plus de 6.000 spécialistes des constructions mécaniques, du bâtiment, des industries textile et légère.

Alors que pendant les premières années les étudiants ne familiarisent qu'avec 2 spécialités, maintenant 11 professions sont enseignées. La filiale est située dans un nouvel édifice. Les moyens d'enseignement les plus récents y sont implantés.

## Le dialecte arech

Les Editions de l'Académie des sciences de la RSS d'Arménie ont fait paraître "Le dialecte arech" par Achot Loussents, poète, membre de l'Union des écrivains de l'URSS.

A présent, les Arechs habitent les villages de Namedabad et Mametavan en Azerbaïdjan, les villes de Kirovabad et Minguetchaour, le quartier Nor-Arech d'Erévan, les villages de Djrachène et Chor-akhbiur, le bourg de Sovetachan, les villages de Pavlovka, Varvarovka, Sourp-tsekh, Aikadzor et la ville d'Anapa (territoire de Krasnodar).

Le livre a cinq chapitres : phonétique, morphologie, lexicologie, traduction du grabar en dialecte arech, folklore.

La monographie renferme 14.000 mots enregistrés par Loussents, dont plus de 2.000 sont absents du vocabulaire de la langue arménienne.

Selon l'auteur, le dialecte arech aide à comprendre la signification de nombreux mots du grabar inexplicables jusqu'à présent. Le "Dictionnaire raisonné du dialecte arech" par Loussents verra le jour prochainement.

## Le repos au bord du lac Sévan

La nature fut généreuse pour ce coin : lac, montagnes, cols, forêts. "Un morceau de ciel tombé sur Terre", a dit à propos de lui Maxime Gorki. Il s'agit du lac Sévan, perle d'Arménie.

Les bords du lac sont depuis longtemps un lieu préféré du repos des travailleurs arméniens. Des travaux d'aménagement y sont en cours. Des maisons de repos, des stations de tourisme, des motels et des campings sont apparus. L'édifice principal à huit étages de la Maison de repos "Sévan-2" du Conseil des syndicats de la république a été construit il n'y a pas longtemps. A présent 650 personnes à la fois peuvent se reposer dans ses cinq bâtiments grâce aux bons de séjour délivrés par les syndicats. Des chambres à deux et à trois lits tout confort sont mises à leur disposition. Le parc abrite une "cité pour enfants" avec balançoires, attractions, pavillons, etc. Des visites de curiosités, des projections de films et des soirées de repos sont organisés quotidiennement à l'intention des vacanciers.

# DE NOUVEAUX ENREGISTREMENTS

La phonothèque du Comité pour la télévision et la radiodiffusion de la RSS d'Arménie dispose de quelque 100 000 enregistrements des œuvres de Komitas, Tchaïkovski, Beethoven, Mozart, Chopin, Grieg et de compositeurs contemporains.

L'année dernière, la phonothèque s'est enrichie notamment d'un concerto pour violon d'A. Khatchatourian, exécuté par Rouben Agaronian, artiste du Peuple de la RSS d'Arménie; des œuvres vocales d'Ara Partévian et de Jean Almokhian, compositeurs arméniens étrangers; ainsi que des enregistrements de plusieurs groupes de musiciens d'Union Soviétique.

# LA COURSE EN AVANT DU C.D.A

*C'est dans le numéro de juin 1983 que les lecteurs d'Arménia ont appris, à l'occasion de son inauguration, l'existence du Centre de Documentation Arménien (C.D.A.), émanation du Centre de Recherches sur la Diaspora Arménienne (C.R.D.A.). C'était il y a peu de temps et c'est pourtant déjà du passé. Nous profitons de l'occasion qui nous est donnée pour vous donner très succinctement quelques précisions sur le bilan actuel et les objectifs à court terme.*

## Premier bilan

S'il est vrai qu'il ne faut jamais se contenter d'un premier résultat, même si ce dernier est largement positif, force est de reconnaître que le taux de fréquentation a été d'autant plus important que cette période (juin-août) était celle des vacances.

La nature du public répond à notre souci constant qui est de réunir en un même lieu des personnes d'horizons, et de motivations diverses.

Parmi les visiteurs certains sont venus par simple curiosité que nous espérons voir se transformer en un véritable désir de mieux connaître notre histoire et notre culture. D'autres sont venus avec des demandes bien précises; certaines n'ont pu être satisfaites, mais les questions posées nous permettent d'orienter nos recherches documentaires dans des domaines peu représentés jusqu'à présent. Ainsi durant cette première période nous avons fait de nouvelles acquisitions (photos, récits de voyages, thèses spécialisées...) qui sont progressivement mises à la disposition du public.

Un projet d'informatisation de la documentation, qui verra le jour en 84, doit permettre une utilisation plus rationnelle et plus rapide des informations disponibles grâce à une "banque de données" basée sur un thésaurus.

Déjà bien étoffée la documentation doit encore être enrichie par des apports nouveaux relatifs à la diaspora, et plus particulièrement à la France, afin de combler certains manques.

## Audiovisuel

Dirigé par Harouth Bezdjian qui lui a donné son premier souffle, ce secteur va se voir conforté par l'apport d'un matériel complémentaire dans le domaine de

la vidéo et surtout par l'organisation d'un espace fonctionnel.

La nécessité de rassembler une importante filmographie consultable n'est plus à démontrer.

Le succès remporté par la première réalisation "Une langue, une Nation" nous a incité à étudier divers autres projets concernant la littérature, la musique, l'architecture...

## Musique

Gérard Madilian, responsable des Ballets Arméniens et Aram Kerovpian qui dirige l'Ensemble de la Musique Instrumentale Arménien, travaillent dès à présent à rassembler des partitions et à développer un travail essentiel qui doit aboutir à la constitution d'archives sonores de chants populaires et de musique religieuse.

Ces documents seront mis à la disposition du public, aide de mieux connaître ces chants qui représentent une source d'inspiration précieuse dans le

cadre de la recherche de l'identité arménienne ainsi qu'ils constituent une matière essentielle à des recherches d'éthnomusicologie.

## Echanges

Les premiers contacts établis avec d'autres Centres de Documentation vont être poursuivis dans le cadre d'échanges documentaires. Nous avons mis en place un premier réseau de correspondants dans certains autres pays où la communauté arménienne est présente.

Le C.D.A. a été représenté au Congrès de Leiden (29-31 août), organisé par la toute nouvelle AIEA (Association Internationale des Etudes Arméniennes). La communication s'est faite sur le thème de "L'importance de la documentation photographique pour la recherche arménologique". D'autres interventions ponctuelles sont prévues à l'occasion de débats, expositions et autres rencontres.



**Expolangues**

Cette immense "Foire aux langues" est un tremplin unique pour la diffusion de la culture arménienne. Celà n'avait pas échappé au C.R.D.A. qui y avait présenté un stand en janvier 83. L'écho

d'une telle manifestation, l'impact qui en découle nous a convaincu, malgré l'importance de l'effort à consentir, qu'il était indispensable d'y être encore représenté en 84. Notre stand sera un reflet du C.D.A. avec présentation de ses

diverses activités et départements. A cette occasion nous présenterons une vidéo sur un poème ainsi qu'une plaquette sur la langue arménienne.

Jacques SISLIAN  
Responsable du Centre\*

**APPEL**

Le C.D.A. recherche tout particulièrement des documents (photos, cartes postales, thèses, livres, bandes sonores, disques...) sur la diaspora et relatifs à la période de la 1ère installation, mais aussi sur la décennie écoulée. Cette quête documentaire n'est pas limitée, mais au contraire recouvre des domaines divers, qu'ils soient sociologiques (activités professionnelles, population, taux de natalité...) ou en rapport avec des événements importants (inaugurations, création d'une revue, d'une association, la célébration d'un mariage ou la commémoration d'un enterrement sous une forme caractéristique).

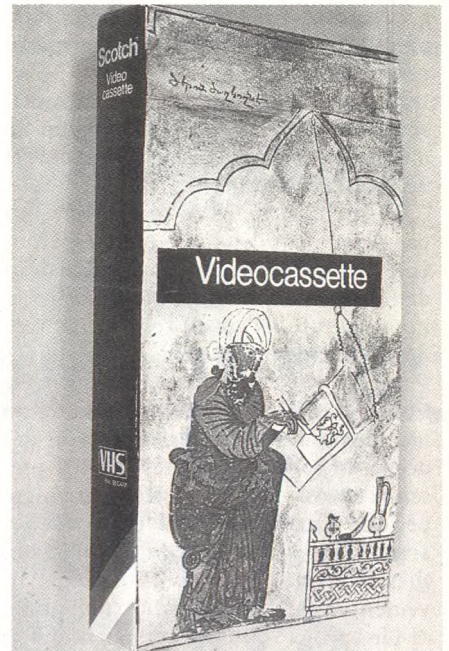
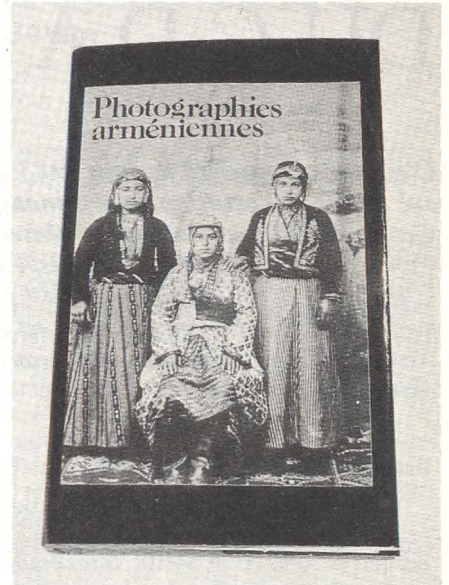


**Le livre de photographies arméniennes: "SCENES ET PORTRAITS DE 1880-1930", et la vidéo: "UNE LANGUE, UNE NATION", sont actuellement disponibles au CDA - 36, rue de Trévise - 75009 Paris - Tél. 246.05.58**

Les visages réunis dans Photographies arméniennes 1880-1930 sont ceux de la fidélité, le résultat de siècles de sacrifices, même si cet aspect des choses n'était pas perçu de façon consciente par tous les hommes et femmes dont on verra ici les "photos-portraits".

Il faut y voir aussi les visages de la certitude, de cette conviction que les valeurs traditionnelles et familiales de la société arménienne auxquelles ces gens étaient si fermement attachés ne seront pas oubliées de sitôt.

Quatre-vingts photographies réunies et commentées par Pierre TER-SARKISIAN Jean-Claude KEBABDJIAN Michel PAZOUMIAN Cette vidéo, conçue à partir d'un diaporama (fondu enchaîné), retrace avec précision et de manière vivante la naissance et l'évolution de la langue arménienne située dans son contexte historique et culturel. Conception et réalisation Harouth BEZDJIAN.



*\* Nous rappelons que le Centre. fermé au mois d'août, a réouvert ses portes le 1er septembre. Les heures de consultation sont du mardi au vendredi, de 10 h à 13 h et de 14 h à 18 h.*

BON DE COMMANDE ET DE SOUTIEN  
A NOUS RETOURNER AU C.D.A. : 36, rue de Trévise - 75009 Paris - Tél. 246.05.58

**PUBLICATIONS**

1<sup>er</sup> titre de la série: « Photographies arméniennes, portraits et scènes de 1880 à 1930 »  
90 F + 14,70 F de port, soit 104,70 F - Prix de soutien: 150 F (donne droit à une adhésion gratuite au CDA pour l'année 1983).

**CASSETTES VIDÉO**

1<sup>er</sup> titre de la série: " Une langue, une nation "  
225 F + 14,70 F de port, soit 104,70 F - Prix de soutien: 300 F (donne droit à une adhésion gratuite au CDA pour l'année 83).

NOM (en majuscules) .....

ADRESSE .....

CODE POSTAL ..... PROFESSION .....

# Hollande

## 1<sup>er</sup> Congrès d'Arménologie en Europe Informatiser pour systématiser les connaissances

*Du 29 au 31 août, s'est déroulé, en Hollande, un congrès d'arménologie, premier du genre en Europe.*

*La réunion s'est tenue dans les locaux de l'Université de la charmante petite ville de Leiden, près de La Haye. Les traditions liturgiques, les textes anciens, l'histoire, la linguistique, mais aussi la situation actuelle de certaines communautés arméniennes ont été les principaux thèmes des interventions d'une trentaine de spécialistes, venus de nombreux pays. Ce qui a principalement retenu l'attention c'est l'appel à l'informatisation pour une plus grande efficacité et une plus grande circulation des connaissances.*

Difficile pour un profane de parler d'un congrès aussi spécialisé que celui de Leiden. Car l'arménologie recouvre un vaste champ de connaissances qui comprend autant l'histoire que la linguistique ou les textes sacrés anciens. Quand, au détour d'une intervention on se retrouve à suivre une argumentation sur "la perte des laryngales vocalisées dans les syllabes non-initiales en Arménien ancien", on éprouve, c'est évident, quelques difficultés à suivre. Mais, après tout, la couleur était annoncée à l'avance, c'était le congrès de création

d'une société savante : l'"Association Internationale des Etudes Arméniennes" (AIEA). Selon le promoteur de cette association, le professeur Weitenberg, de l'Université de Leiden, "il s'agit de promouvoir les études arméniennes sous tous leurs aspects et le développement d'échanges entre savants spécialisés, entièrement ou partiellement, dans ce domaine d'études. L'AIEA concerne toutes les régions du monde qui ne sont pas couvertes par la American Society for Armenian studies".

### PORTRAIT

#### Melle BOUDJIKANIAN, INTELLECTUELLE LIBANAISE

Au cours du congrès de Leiden, l'intervention d'Annie Boudjikianian a porté sur les attitudes de l'élite arménienne du Liban, face à la crise et l'avenir de ce pays. Née à Beyrouth, A. Boudjikianian enseigne à l'université libanaise la géographie des populations, après avoir été chargée de recherche auprès de CERNOC, en science sociale. Connue en France pour sa participation à l'ouvrage collectif paru récemment chez "Privat" (Histoire des Arméniens), elle avoue une passion et un but : l'étude des modifications sociologiques intervenues dans les communautés arméniennes de la diaspora.

Nous lui avons demandé de nous dresser un "état des lieux" de la vie intellectuelle arménienne au Liban après les multiples crises qu'a traversées ce pays :

"Jusqu'en 1975 la vie intellec-

et artistique était très variée, riche. Depuis, elle s'est quasiment arrêtée. La vie publique a un peu repris cet hiver. Nous avons eu, notamment, une série de manifestations folkloriques, ne souriez pas, car le travail a été fait sous l'égide d'un chorégraphe venu d'Arménie soviétique et cela a été une véritable rénovation. Mais, la vie publique, mis à part quelques concerts, mettra un bon moment avant de revenir à son niveau de 1975. Ce qui manque le plus c'est le théâtre. La crise, les crises successives ont chassé les meilleurs acteurs et metteurs en scène. D'un autre côté, la vie universitaire ne s'est jamais arrêtée. De nombreux étudiants arméniens mènent des recherches sur leur communauté, et je dois dire, l'espoir est là, il ne nous a jamais quitté.

A.S.

Le professeur Weitenberg, qui a été épaulé dans son entreprise par le professeur Stone de l'Université de Jérusalem nous confiait avoir reçu des adhésions d'Australie, d'Arménie soviétique, d'Amérique latine mais aussi de Turquie, de Pologne et du Moyen-Orient. "Certains de nos membres n'ont pu venir pour des raisons politiques", a-t-il dit.

Parmi les intervenants, il faut signaler quelques personnalités bien connues en France comme par exemple le professeur Feydit, ancien titulaire de la chaire d'Arménien à l'Institut de langues orientales de Paris ou le D<sup>r</sup> Thierry. Très remarquées, entre autres, les interventions de Melle Boudjikianian (voir encadré) sur la communauté arménienne de Liban ainsi que celle du jeune universitaire hollandais R.A. Bekius, sur la communauté arménienne d'Amsterdam durant les 17<sup>mes</sup> et 18<sup>mes</sup> siècles. Mais le plus applaudi de tous les orateurs a certainement été le Dr Minassian, de l'Université de Genève, pour son exposé enthousiaste sur les archives de Néandre de Byzance.

Le point marquant de cette réunion a été la volonté unanime des congressistes d'offrir à l'arménologie dans les plus brefs délais, l'outil informatique. Selon le plus ardent défenseur de cette option, le professeur Weitenberg, "les services offerts seraient inestimables dans le domaine de l'édition de textes anciens et plus généralement pour la systématisation des recherches et l'échange d'informations".

Alexan SOULIDZI

AIEA : University of Leiden Dpt. of Comparative Linguistics Witte Singel 25, 2311 BG Leiden - Pays Bas.



Annie Boudjikianian.

# ARARAT DE SAINT-CHAMOND :

## une saison 83-84 encourageante

*Un repas de fin d'année en guise d'Assemblée générale, telle a été la rencontre que les dirigeants du F.C. ARARAT de Saint-Chamond ont organisée pour tirer le bilan d'une saison et les perspectives d'un futur championnat en district de la Loire. Délaissé par ses compatriotes durant les deux ans où le club a évolué dans cette compétition, les responsables manifestent bien sûr leur amertume, mais cela n'a pas empêché à ce que la réunion du 23 juin au Centre Catholique arménien ait lieu dans une ambiance détendue et sympathique, mais consciente de ses responsabilités.*

Les Arméniens de Saint-Chamond ne se manifestent que rarement. Peut-être l'explication vient-elle de la proximité de la ville de Saint-Etienne (à une douzaine de kilomètres), considérée pour beaucoup comme le centre communautaire pour tout le département de la Loire. Pourtant, là-aussi, peu de choses se produisent et chaque manifestation devient un événement.

A Saint-Chamond, l'installation des premiers Arméniens est ancienne et durant près d'un demi-siècle, les événements sont trop rares pour pouvoir qualifier la communauté de dynamique à quelle époque que ce soit. Originaires plus particulièrement des provinces du Darca, de Kharpert, de Malatia, d'Amassia ou de Marzvan, ils ont tenté dans la deuxième moitié des années 20 de créer une activité que seule l'association patriotique de Malatia a réussi à poursuivre jusqu'en 1934, date à partir de laquelle la communauté s'éteignait progressivement. Après la guerre, le Nor-Séround (Nouvelle Génération) a donné un nouveau souffle ; sa situation en dents de scie n'a pas toujours permis à la communauté de s'exprimer pleinement et encore aujourd'hui, cette section de jeunes arméniens est présente en animant deux fois par semaine des émissions de radio. L'Eglise apostolique arménienne a toujours été absente, aussi la communauté catholique arménienne, relativement importante, s'est-elle manifestée en disposant d'une chapelle, prêtée par l'Evêché ; leurs vartabèds, par contre, n'auront pas toujours laissé un bon souvenir. L'inauguration d'un Centre Arménien catholique, au cœur de la ville, le 25 mai 1975, a transformé la physionomie de la communauté. Quelques années auparavant (fin 1970), l'association de la Communauté Arménienne de Saint-Chamond (C.A.S. C.),

sous la présidence de Jean Krikorian (aujourd'hui adjoint au maire), avait redonné un coup de fouet à la vie culturelle. Une école du mercredi, en particulier, offre la possibilité à une vingtaine de jeunes de se familiariser avec leur langue maternelle ; elle comportera jusqu'à 35-40 élèves.

Sur le plan sportif, il n'y a rien à signaler en dehors de deux individualités : Alain Prost (arménien par sa mère), en course automobile, et l'athlète Serge Avédissian (au lancement du disque).

L'arrivée, il y a dix ou quinze ans, d'Arméniens d'Istanbul a permis de mettre sur pied, depuis peu, une équipe de football, qui évolue en championnat de district de la Loire. Composée exclusivement de "Bolsahai" (Arméniens d'Istanbul), sauf pour deux ou trois "étrangers", l'équipe piétine, mais ses dirigeants manifestent beaucoup d'espoir.

Le fondateur du Football Club Ararat de Saint-Chamond, Vrej Ozbibérian est

un animateur dynamique, car avec ses 35 ans et son expérience, il espère obtenir de meilleurs résultats la saison prochaine. Sa passion pour ce sport — il l'a pratiqué tout jeune dans des équipes arméniennes à Chichli et à Péra (à Istanbul) — crée la confiance au sein de l'équipe et le président du club, Ludovic Ghazarian, est disposé à mettre toute sa bonne volonté pour montrer aux Arméniens de Saint-Chamond, qui constamment ont boycotté les matches, ce dont le F.C. Ararat est capable. Donc beaucoup de déception au niveau des supporters.

Durant le championnat 82-83, les défections de joueurs ont été trop nombreuses pour éviter la dernière place au championnat. Avec 22 licenciés cette année, l'équipe aura plus de chance de se présenter sur le terrain au complet et peut-être, verrons-nous une meilleure approche des Arméniens de Saint-Chamond vers Ararat. En tout les cas, ses joueurs n'ont pas perdu le sourire.





Dans la Diaspora arménienne, au LIBAN, en FRANCE, une littérature s'est développée depuis 60 ans et plus, en langue arménienne. Elle s'est constituée en continuation et en héritage de la littérature arménienne occidentale qui est née et a atteint ses sommets à l'intérieur de l'EMPIRE OTTOMAN, dans la période allant de la renaissance de 1850 à la CATASTROPHE de 1915. Cette continuation et cet héritage sont pourtant aléatoires Hagop OCHAGAN, le plus grand représentant sans doute de la littérature arménienne dans la DIASPORA, n'a pas cessé de répéter que la littérature s'achevait avec la CATASTROPHE de 1915. Et de fait, s'il y avait à l'intérieur des frontières de l'Empire Ottoman un peuple rassemblé, ce peuple est aujourd'hui dispersé parmi les nations, vivant dans le règne de la dissociation, de la dislocation.

D'où la QUESTION qui gouverne la suite de conférences proposée par la MAISON DE LA CULTURE ARMÉNIENNE DE DECINES :

— Qu'est ce qu'une LITTERATURE dans un peuple dispersé, disssocié, disloqué ?

— Si la CATASTROPHE représente ou appelle un achèvement pour l'histoire d'une communauté et pour

sa littérature, qu'est ce que la littérature dans le temps de cet achèvement ? Il doit y avoir là l'annonce de quelque chose d'entièrement nouveau. Et pourtant. L'achèvement est aussi la fin pure et simple.

D'où notre titre : LA LITTERATURE ET LA FIN DE L'HISTOIRE.

Il annonce une interrogation, qui sera menée sur pièce : Cette interrogation concerne la littérature dans l'après - coup de la CATASTROPHE.

## Seront traités essentiellement :

1) LA GENERATION qui se regroupait en 1930 à Paris autour d'une REVUE qui s'appelait MENK (nous) ;

2) Hagop OCHAGAN, sans lequel l'interrogation annoncée plus haut resterait impensable.

La première séance consacrée à cette Ecole de Paris et à l'un de ses plus célèbres représentants : Chahan CHAHNOUR a eu lieu le samedi 15 octobre. La seconde à Hagop OCHAGAN. La troisième à VORPOUNI, qui appartient lui aussi à la génération de "MENK" mais qui a produit l'essentiel de son œuvre romanesque beaucoup plus tard, dans les années 60.

**SAMEDI 5 NOVEMBRE : Hagop OCHAGAN ET LA LITTERATURE de la Diaspora**  
**TEXTES : "UN TEMOIGNAGE" de Hagop Ochagan - "A L'OMBRE DES CEDRES"**

**SAMEDI 3 DECEMBRE : LE ROMAN DE LA DIASPORA**  
**TEXTE : "L'ASPHALTE" de Zareh VORPOUNI**

## RENSEIGNEMENTS :

Maison de la Culture Arménienne de Décines et des environs - 15, rue du 24 avril 1915 - 69150 Décines - Tél. (7) 849.42.97

## DISTINCTION

M. René ATTOYAN, Président du Conseil d'Administration de l'Eglise Apostolique Arménienne de Marseille-Prado, vient d'être promu au grade de Chevalier dans l'Ordre National du Mérite du Travail. La médaille lui a été remise le 24 septembre 1983 dans le grand Amphithéâtre de la Sorbonne par le Général Biard, Grand Chancelier de la Légion d'Honneur, en présence de M. François Mitterrand, Président de la République.

Tout en étant depuis de nombreuses années au service de notre Eglise, sa réussite professionnelle est exemplaire :

- Meilleur Ouvrier de France  
Section Coiffure (1955)
- Premier Prix d'Europe (1957)



René Attoyan

- Champion du Monde (1960-1962)
- Chevalier dans l'Ordre des Palmes Académiques
- Conseiller aux Prud'hommes
- Directeur d'Ecole de Coiffure.

Cette distinction lui a été remise en raison de toutes ses activités professionnelles et éducatives et plus particulièrement pour son dévouement au sein de la Société des Meilleurs Ouvriers de France dont il est le Vice-Président départemental et au sein du Cercle des Arts et Techniques de la Coiffure Française dont il est le Président Régional.

ARMENIA adresse à M. René ATTOYAN toutes ses félicitations pour cette nouvelle distinction.

(Photo NAHON « LE PROVENÇAL »).

Côte d'Ivoire

# MOTEL MONT ARARAT

situé sur l'Autoroute de l'Aéroport

avec:

- Réfrigérateur
- Téléviseur
- Climatiser
- Chauffe plat
- Mobilier moderne

## LOCATIONS MEUBLEES AU MOIS

Pas de commission d'agence  
Location directe par propriétaire

*Appartements: 3000 fcs*

*Studios: 2600 fcs*

Electricité comprise

*2 Restaurants-Night Club  
-Banque -Pharmacie*

TEL(225)35 26 13-35 49 84

**CARREFOUR DE MARCORY ABIDJAN**

**V.A.G**

## Garage Saint-Eutrope

AIX-LES MILLES (proximité FUROMARCHÉ)

CONCESSIONNAIRE DES MARQUES VOLKSWAGEN ET AUDI

Responsable Commercial **J. BARSAMIAN**

**Audi**



Tel (42)  
2014 08

**GTI**  
**RABBIT** ou **PIRELLI**



...même moteur, même brio

**DISPONIBLE** GTI

**VENEZ "LES DECOUVRIR" - ouvert le samedi**

**Nos annonceurs nous aident : Aidez-les en les consultant - Merci -**

- Demande d'emploi ..... gratuit
- Offre d'emploi ..... 30 F la case de 4/5 lignes
- Immobilier, Rencontres, Divers ..... 50 F la case de 4/5 lignes

ENTREPRISE GÉNÉRALE DE BATIMENT  
**D. EURENDJIAN**  
MAÇONNERIE GÉNÉRALE  
SERRURERIE - FERRONNERIE  
MENUISERIE ALUMINIUM  
AGENCEMENT DE MAGASINS  
VILLAS PLATRES CARRELAGES  
31, Bd de Beaumont 13012 Marseille Tél. 93.25.60  
93.40.54

**TAVI-VIANDES**  
Fabrication artisanale de  
Soudjoc et Basterma  
Prix spécial pour Association  
Prix de gros pour Revendeur  
53, Av. de St-Jérôme - 13013 Marseille - Tél. (91) 66.30.52

Plomberie Sanitaire Chauffage Ventilation  
**Entreprise PASCALE**  
le spécialiste de la très belle Salle de Bain  
Tél. (91) 66.06.14  
Remise aux lecteurs d'Arménia

Entreprise de Maçonnerie  
**Robert FAURE**  
Construction et Rénovation de  
VILLAS et APPARTEMENT  
Tél. (91) 68.22.75  
Remise aux lecteurs d'Arménia

**ORION**  
**SPORTSWEAR**

PARIS 16<sup>e</sup>  
COURBEVOIE  
ISSY-LES-MOULINEAUX  
MALAKOFF

**LEVI'S - WRANGLER - NEW MAN  
LOIS - BUFFALO - LEE**

**ALAIN TERZIAN PRODUCTEUR PRESENTE :**  
**un film de Philippe LABRO**

CLAUDE BRASSEUR · JEAN-CLAUDE BRIALY · JEAN-LOUIS TRINTIGNANT · GABRIELLE LAZURE · DAYLE HADDON



# 524td



**Le moteur de la nouvelle  
BMW 524td pose un  
jalón dans l'histoire de  
BMW. Et ailleurs.**



## **GARAGE CONTINENTAL** **Albert DEPPOYAN** concessionnaire exclusif

8, Av. de Lattre de Tassigny Aix-en-Provence - Tél. 23.24.33

**APRES VENTE :**

Celony Quartier des Platrières Aix-en-Provence - Tél. 21.19.14

Fonds A.R.A.M